



L'expérience et le désir de Dieu

*Herméneutique Anthropologique
de la Vocation Humaine et Chrétienne*

Alain Guibert Alama Bogogo II

Alain Guibert Alama Bogogo II Sch. P.

**L'EXPÉRIENCE
ET LE DÉSIR DE DIEU**

*Herméneutique Anthropologique
de la Vocation Humaine et Chrétienne*

L'expérience et le désir de Dieu
Herméneutique Anthropologique de la Vocation Humaine
et Chrétienne

Auteur: Alain Guibert Alama Bogogo II Sch. P.



Publicaciones ICCE
(Instituto Calasanz de Ciencias de la Educación)
Conde de Vilches, 4 - 28028 Madrid
www.icce.es

Responsable de l'équipe de traducteurs: P. José Pascual Burgués
publicaciones@scolopi.net

Copyright – Tous droits réservés.

La reproduction, la publication et la distribution, totale ou partielle, de tout le matériel original contenu dans ce livre, sont expressément interdites en l'absence d'autorisation écrite.

Pour toute information ultérieure contacter : www.icce.es

**L'EXPÉRIENCE
ET LE DÉSIR DE DIEU**

*Herméneutique Anthropologique
de la Vocation Humaine et Chrétienne*

La grâce salvatrice de Dieu, la foi du croyant qui suscite le salut et la force spirituelle qui inspire nos paroles, nos actes et nos relations avec le monde, sont trois formes de libération de la peur que nous apporte l'Évangile. Il est nécessaire d'y recourir à nouveau, pour entreprendre le chemin de refondation, avec la pleine liberté des fils et filles de Dieu qui cheminent, dans la grâce de l'Esprit, à la suite de Jésus¹.

1 SIMON-PIERRE ARNOLD, *Au risque de Jésus-Christ, une relecture des vœux*, Éd. Lessius, Paris, 2007, p. 20.

Indice

Remerciements	7
Avant-propos. Réfléchir à ce qui est essentiel	9
Abbreviations.....	11
Introduction	13
Chapitre I. L'homme, une histoire sacrée	17
Chapitre II. « Duc in altum » : un appel à la metanoia	31
Chapitre III. Me voici, envoie-moi	45
Chapitre IV. Chemins d'avenir au projet divin	55
Chapitre V. Chemin d'identification : l'héritage de Calasanz	65
Chapitre VI. L'expérience et le désir de Dieu avec Marie	75
Conclusion	83
Références bibliographiques	87

Remerciements

Je rends grâce à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, de m'avoir guidé par sa présence pendant la rédaction de ce livre. C'est grâce à son amour que ce projet a pu être réalisé. Je tiens aussi à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à son achèvement. Ma première pensée se tourne vers l'Éminent Professeur Amaury Begasse de Dhaem (Jésuite), qui a été mon enseignant à la Faculté de Théologie de l'Université Pontificale de la Grégorienne à Rome. Je vous remercie d'avoir accepté généreusement d'accompagner mon initiative, en apportant à travers votre lecture attentive du manuscrit vos corrections, commentaires et suggestions. Puisse Dieu vous le rendre au centuple et puisse Saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus dont vous êtes membre intercéder pour vous. Ma gratitude va également à l'Ordre des Ecoles Pies, dont je suis membre depuis plusieurs années, pour les nombreux encouragements et accompagnements. À Pedro Aguado Cuesta, Supérieur Général de l'Ordre, qui m'a apporté un grand soutien et m'a accordé le *Nihil Obstat*, me permettant de publier ce livre. Merci également à mon Provincial, Evaristus Akem Ndi. Que St Joseph Calasanz, notre Père Fondateur, intercède pour vous.

Aussi, voudrais-je reconnaître les précieuses contributions des lecteurs anonymes d'une première ébauche dont les avis favorables étaient indispensables à la production de ces écrits. Vos commentaires, critiques et suggestions ont aidé à les rendre considérablement digestes et accessibles à tous. À vous aussi, chers enseignants de la Faculté de Théologie de l'Université Pontificale de la Grégorienne - Rome, je vous remercie pour les connaissances acquises à travers vous. Mes recherches ont été enrichies grâce à votre dévouement dans l'exercice de votre responsabilité d'enseignants et

de formateurs. Vous avez été un pilier incontournable dans mon éducation, dans cet élan noble d'interdisciplinarité auquel est engagée la Grégorienne en général, et le *Centro San Pietro Favre per i Formatori al Sacerdozio e alla Vita Consacrata* en particulier.

Je ne saurais terminer sans remercier mes éventuels lecteurs pour qui ce travail a été réalisé. Mes efforts consentis à travers la production de cet ouvrage n'auront aucun sens et n'atteindront l'objectif que si vous vous laissez accompagner par l'Esprit de Dieu, afin que votre vie soit particulièrement touchée et transformée. À vous aussi, chers jeunes, trouvez ici mon affection renouvelée et mes prières, afin que vous obteniez la grâce du courage d'avancer au large de votre vie, en union avec le Seigneur qui vous appelle chaque jour. Que St Joseph Calasanz intercède pour vous.

Alain Guibert ALAMA BOGOGO II Sch. P.

AVANT-PROPOS

Réfléchir à ce qui est essentiel

En lisant le livre que vous avez entre les mains, écrit par P. Alain Guibert Alama Bogogo II Sch.P., j'ai vite compris quel titre je devais donner à l'avant-propos que l'auteur m'a demandé. En effet, le travail de P. Alain est une contribution précieuse à l'un des défis les plus importants auxquels les hommes et les femmes sont confrontés aujourd'hui : réfléchir à l'essentiel.

Quel est le sens de la recherche de Dieu, quelles sont les clés qui peuvent nous aider à comprendre le profond désir de Dieu qui vit au fond de l'âme de chacun d'entre nous ? Dans un monde comme le nôtre, où beaucoup de gens envisagent une vie éloignée de la foi, il est plus que jamais nécessaire d'oser réfléchir à l'essentiel, à ce que signifie pour chacun de nous la recherche de la volonté de Dieu.

Et c'est à cette tâche que s'attelle l'auteur dans ce livre bref et profond. La matière est abordée avec une rigueur académique et un sens pastoral. Ce sont deux dimensions que nous pouvons attendre du travail d'un piariste. De même, les références finales à saint Joseph de Calasanz et à Marie sont aussi commodes que calasanctiennes.

Je vous invite à lire ce livre avec intérêt, et j'espère que P. Alain poursuivra de telles études et réflexions. Nous devons approfondir ce qui nous définit en tant que personnes et en tant qu'enfants de Dieu afin d'aider les autres, en particulier les jeunes d'aujourd'hui, à s'approcher du Mystère avec le désir de découvrir ce que signifie être chrétien.

Merci, P. Alain, pour votre travail. J'espère et je prie pour que vous puissiez continuer à apporter votre réflexion à l'ensemble des Écoles Pies et à tous ceux qui souhaitent continuer à réfléchir sur l'essentiel de la vie humaine. Merci !

Bonne lecture !

P. Pedro Aguado Sch. P.

Abbreviations

AM :	Africae Munus
C :	Constitutions (de l'Ordre des Écoles Pies)
CBP :	Commission Biblique Pontificale
CDF :	Congrégation pour la Doctrine de la Foi
CEC :	Catéchisme de l'Église Catholique
COLL. :	Collection
CV :	Christus Vivit
DV :	Dei Verbum
EG :	Evangelii Gaudium
GS :	Gaudium et Spes
LG :	Lumen Gentium
MR :	Missel Romain
NMI :	Nuovo Millennio Ineunte
PP :	Populorum Progressio
RH :	Redemptor Hominis
RM :	Redemptoris Mater
SRS :	Sollicitudo Rei Socialis
VC :	Vita Consecrata
VD :	Verbum Domini

Introduction

Malgré la pléthore d'idéologies contemporaines qui cherchent à tout prix à arracher de l'homme toute idée de Dieu et toute valeur religieuse et morale, malgré les promesses qui lui sont faites chaque jour de trouver son accomplissement total dans les choses de ce monde, il y a encore en cette créature divine l'espoir et l'assurance de la présence ininterrompue de Dieu dans son histoire personnelle. En faisant l'homme à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1, 26-27), Dieu l'a voulu docile à son amour. Et quand le péché est entré dans le monde, il a envoyé du milieu des hommes son Fils Unique Jésus-Christ pour sa rédemption et pour lui conférer l'adoption divine par l'Esprit (cf. Ga 4, 5). Il n'y a guère de doutes que toute créature humaine est dotée d'une intelligence qui la pousse à interroger son existence, aussi complexe soit-elle, son identité et ses aspirations, et une liberté qui lui donne de décider, parfois à ses risques et périls sur ce qu'elle entend devenir. Ainsi, discerner sa vocation serait saisir les opportunités qui se dévoilent aux yeux de l'homme, le projet de Dieu aussi bien pour lui-même que pour ses semblables.

Le titre de cet ouvrage contient en lui-même un sens révélateur de l'orientation que j'ai pensé donner à ma réflexion. Il s'agit d'une pédagogie vocationnelle que j'entends offrir au lecteur, partant d'une expérience atypique : celle de Simon-Pierre au Lac de Génésareth en Lc 5, 1-11. Une telle pédagogie, Saint Augustin l'avait appelée en son temps, la « création de l'esprit »². C'est bien cette création de l'esprit augustinien qui a guidé ma décision de réfléchir autour du

2 AUGUSTIN, *Les Soliloques, Le manuel et Les méditations de Saint Augustin*, Traduction Nouvelle sur le Latin, Guillaume Desprez, Paris, 1696.

thème de l'anthropologie vocationnelle au cœur de l'expérience et du désir de Dieu. Il s'agit également d'un devoir de conscience pastorale envers les enfants et les jeunes pour qui j'ai grande estime, en tant que Religieux, Prêtre et Éducateur Piariste ; ainsi qu'envers tous les hommes et femmes de bonne volonté, qui veulent faire comme Simon-Pierre et ses deux compagnons, l'expérience de Dieu. Ce déploiement de l'esprit m'a fait faire mémoire de mon propre itinéraire vocationnel. En effet, si la vocation est d'une part un appel personnel, il faut bien remarquer qu'elle est aussi une réalité objective, qui oriente chaque individu à la rencontre de l'autre. En d'autres termes, la vocation est comprise comme une expérience relationnelle, car elle est l'appel pour l'autre et l'appel vers l'autre.

Cela dit, découvrir sa vocation, la percevoir et la définir, est une des préoccupations les plus importantes dans la vie de tout homme ; et quelquefois, l'une des plus difficiles expériences de sa vie. Chacun de nous s'est posé au moins une fois au cours de sa vie des questions telles que : « Qui suis-je ? », « Pourquoi Dieu m'a-t-il créé ? », « Où vais-je ? », « Que voudrais-je devenir ? »... Même le fondateur du criticisme et de la doctrine de l'idéalisme transcendantal, Emmanuel Kant, s'y est confronté en son temps pour marquer les centres d'intérêts de la philosophie. Ainsi se déployait son questionnement en quatre étapes : « Que puis-je savoir ? » ; « Que dois-je faire ? » ; « Que m'est-il permis d'espérer ? » et « Qu'est-ce que l'homme ? ». Selon le philosophe, la première question se situe au cœur de la recherche d'une vérité ultime et d'une méthode pour mieux penser, cerner et comprendre le monde. Il s'agit de la théorie de la connaissance, qui se rapprocherait à l'épistémologie. La deuxième interrogation quant à elle, renverrait à l'action de l'homme, en tant qu'être créé, doté des capacités intellectuelles, spirituelles et morales et qui a le devoir de donner sens à sa vie. Est-il libre alors de choisir le bien ou le mal ? C'est la morale ou l'axiologie. La troisième question porte sur l'existence du salut et si oui, sa nécessité. En d'autres termes, l'homme est-il permis d'espérer un salut dit « éternel » après son passage dans ce monde des « visibles » ? C'est la métaphysique. Et la quatrième question, « Qu'est-ce que l'homme ? »³ rejoint quelques idées que je

3 Cf. EMMANUEL KANT, *La religion dans les limites de la simple raison*, Gallimard, Paris, 1794.

développerai à la suite de mon texte. Même si cette dernière question n'avait pas encore la forme d'une théologie chrétienne, telle qu'elle est entreprise et formulée aujourd'hui, il n'en demeure pas moins qu'elle est le sous-bassement d'une anthropologie transcendante, qui met au cœur des réflexions une tentative de définition ontologique de l'homme et sa relation avec Dieu. Plus tard au XXI^{ème} siècle, l'Église Catholique, qui s'est toujours préoccupée de la destinée de l'homme a récemment publié un document qui a pour titre : *Qu'est-ce que l'homme ? Un itinéraire d'anthropologie biblique*⁴.

Telle est l'incontournable question qui exprime le devoir naturel de l'homme : chercher Dieu qui s'offre à lui. En plus de sa destinée, elle s'interroge sur la condition humaine, ses doutes, son espérance, son expérience et son désir de Dieu Et parlant justement de l'expérience de Dieu, Jiménez Duque, dans son approche phénoménologique de la vocation chrétienne, disait qu'elle « Est une connaissance immédiate, directe, d'un objet nécessairement concret, qui s'intériorise intentionnellement, avec lequel on maintient la relation et on communique de manière vitale »⁵. En effet, toute tentative de définition de la vocation n'aboutit qu'à cette réalité ; elle est cette expérience qui fait entrer l'homme dans un cœur à cœur avec la réalité étonnante et concrète qu'est Dieu. Et c'est dans le déploiement de celle-ci que l'homme, être contingent, est rendu capable de prêter l'oreille à la Parole de Jésus : « Avance au large », comme le fit Simon-Pierre au Lac de Génésareth ; et cela n'est possible que par la Foi.

Ce travail, appuyé sur les idées de quelques auteurs, invite le lecteur à définir ses centres d'intérêt et à décider par lui-même à la lumière de l'Esprit de Dieu l'idéal de sa vie, inspiré par l'obéissance et la volonté de Simon-Pierre d'avancer au large de son existence. Dans le but d'assurer une démarche inclusive et interdisciplinaire, j'ai convoqué quatre sciences : la philosophie, en tant qu'elle est

4 COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Qu'est-ce que l'homme ? Un itinéraire d'Anthropologie Biblique*, Cerf, Paris, 2020.

5 JIMÉNEZ DUQUE BALDOMERO, *La mística: La experiencia del Misterio*, Edicep, Valencia, 1946, pp. 73-74. "Es un conocimiento inmediato y directo de un objeto necesariamente concreto, que se interioriza intencionadamente, con el que se mantiene una relación y se comulga de forma vital" (Traduction personnelle du texte original espagnol).

selon Paul Glenn, « L'étude de toute chose naturellement connaissable par les facultés [naturelles] de l'homme, dans la mesure où ces choses sont étudiées dans leurs causes et raisons les plus profondes »⁶; la théologie, en tant qu'elle est un discours rationnel sur Dieu (*theo-logos*), qui prend source dans l'acte de foi ; l'anthropologie théologique, en ce qu'elle assume l'homme, sujet à vocation, créé par Dieu à sa propre image, et appelé à entrer en relation avec Dieu dans l'intimité de la révélation de son Fils Jésus-Christ ressuscité, pour participer au salut éternel ; et la psychologie de la vocation, dans son souci d'offrir au sujet à vocation les rudiments nécessaires à partir de sa propre expérience religieuse et à la lumière des données théologiques, lui permettant de mieux se comprendre et cerner le projet de Dieu pour lui et pour le monde. Convaincu de l'essentiel de ces éléments déjà évoqués, le plus important pour cette réflexion ne serait donc pas qu'elle soit simplement lue. Il nécessite plutôt que le lecteur s'approprie l'esprit qui la traverse et s'imprègne de l'objectif général qui est celui de stimuler le goût de l'expérience et du désir de Dieu, du devoir chrétien et le courage d'une espérance au milieu des vicissitudes du monde dans lequel il vit. Bref, ces quelques pages veulent interroger et pousser l'homme à trouver des réponses depuis son for intime.

6 PAUL GLENN, *An Introduction to Philosophy*, Vail-Ballou Press, Binghamton, 1944, p. 3. « The science of all things naturally knowable by man's unaided powers in so far as these things are studied in their deepest causes and reasons. » (Traduction personnelle du texte original anglais).

CHAPITRE I

L'homme, une histoire sacrée

Des deux récits de la Création contenus en Gn 1, 1-2,4a et Gn 2,5-3,24 respectivement, ils se dégagent deux réalités essentielles identiques : celle de l'image et ressemblance de Dieu et celle de l'homme, qui est au centre même du projet de Dieu. Ainsi, dès la création Dieu manifeste sa prédilection envers l'homme et lui confie le premier lieu de sa vocation : le Jardin d'Éden. Cette confiance du Créateur à sa créature initie désormais le désir de participation au projet divin, afin qu'ensemble, Créateur et créature entrent dans une relation d'intimité au centre de laquelle se manifeste l'amour, et la plénitude de la vie. Ce premier départ engage alors la vocation plénière de l'homme, qui est celle de vivre en Dieu, avec Dieu et pour Dieu. Lorsqu'au commencement, Dieu communique l'image de lui-même à l'homme et à la femme qu'il vient de créer dans une communion trinitaire, il réalise en eux sa puissance, car il en fait une création plutôt spéciale qu'il qualifie lui-même de « Très bon » (Gn 1, 28-31), puisqu'elle est empreinte de sa propre image⁷.

Lorsque par désobéissance l'homme tombera éventuellement dans le péché, Dieu va multiplier des alliances avec son peuple, en vue de lui assurer à nouveau sa sollicitude et de le relever de sa chute peccamineuse. C'est ainsi qu'une nouvelle page de l'histoire du peuple d'Israël s'initiera, avec Abraham comme tête de fil. En effet, sans même savoir au préalable quel était le projet de Dieu pour lui, Abraham va se mettre en chemin pour une destination inconnue et incertaine. Il prêtera l'oreille à l'appel du Seigneur qui lui dit : « Va-t'en de ton pays et de ta parenté et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir pour que je fasse de toi une grande nation et que je te bénisse... » (Gn 12, 1-9). Cette réponse d'Abraham inaugurera non

7 Cf. KILANI MONDHER, *Introduction à l'anthropologie*, Payot, Lausanne, 1992, p. 5.

plus seulement sa vocation personnelle, mais surtout la vocation du peuple d'Israël auquel il appartient. Ce nouveau peuple de Dieu se déploiera sur de nombreuses étapes jusqu'à ce qu'il franchisse la terre promise (cf. Gn 17, 8 ; Ex 6, 8 ; Lévit 20, 24 ; Dt 6, 10 ...). Parmi ces étapes est la sortie d'Égypte et la longue marche dans le désert, en quête de libération du Pharaon et de l'accomplissement des promesses de Dieu. Ainsi, l'histoire du nouveau peuple élu à travers la nouvelle alliance se poursuivra jusqu'à la réalisation des promesses de Dieu en Jésus-Christ son Fils Unique lorsque les temps furent accomplis⁸. Cette expérience de foi du peuple d'Israël se réalise aussi dans chaque homme aujourd'hui. Ce premier chapitre s'insère donc dans la dynamique de l'histoire du salut et du projet de Dieu pour l'homme. Les réflexions qui suivent sont inspirées par le psaume 8, qui pose la question fondamentale et englobante qui a déjà été énoncée clairement dans l'introduction : *Qu'est-ce que l'homme ?*

La vie humaine comme une expérience vocationnelle

La vie et le développement humain sont deux réalités intimement liées qui définissent le besoin longtemps manifesté de l'homme de se situer au centre de l'univers comme créature privilégiée de Dieu. En imprimant en l'homme le caractère essentiellement divin, Dieu fait de lui un être merveilleux, « un peu moindre qu'un Dieu, le couronnant de gloire et d'honneur » (Ps 8, 5). Dans le langage ordinaire des hommes, le mot « expérience » peut avoir l'idée de manifestations ou dispositions de l'esprit sur une réalité précise. Par exemple, l'on peut dire qu'il a une expérience de la conduite automobile, pour avoir été pendant un temps considérable confronté à cette activité et à ses divers mécanismes de fonctionnement. L'on pourrait également dire qu'il a une longue expérience de l'enseignement, pour avoir sans doute été depuis longtemps plongé dans cet environnement professionnel et donc, capable désormais de déceler avec moins de peine les rouages et contours de cet univers.

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, l'expérience signifierait l'apport des connaissances que le monde extérieur fourni-

8 Cf. LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, *Mystère de Dieu, mystère de l'homme, II. Anthropologie théologique*, Cerf, Paris, 2011.

rait à l'esprit humain. En fait, l'expérience ici a une dimension empirique, tant elle maintient le sujet en contact avec la réalité immédiate et sensible. Dans le domaine de la psychologie par exemple, l'expérience est connue comme « le mode de connaître par la saisie intuitive et affective des significations et des valeurs, perçues sur un monde émettant des signes et des appels qualitativement différenciés. Elle est le mouvement spontané, involontaire, par lequel l'homme se trouve interpellé par le monde, par un objet, par un autre »⁹.

Autrement dit, on ne peut parler d'expérience que si une idée ou une situation fait percevoir ou engage une signification immédiate à l'esprit. Ce déclenchement immédiat conduit nécessairement vers une adhésion de l'esprit humain. Et si la vocation de l'homme est en tout une expérience de Dieu, celle-ci doit constituer un projet de vie pour l'homme, afin qu'il puisse atteindre et définir sa propre identité, au point que parler de l'expérience vocationnelle, c'est parler indirectement du déploiement de Dieu dans l'histoire de l'homme, faisant de lui une histoire sacrée¹⁰.

La vocation humaine au cœur de l'anthropologie théologique

Dans l'introduction de cet ouvrage, j'ai affirmé –et j'y reviendrai dans la suite–, que l'homme, dans sa relation avec Dieu est au cœur du discours anthropologico-théologique. Le théologien allemand Karl Rahner le faisait déjà remarquer lorsqu'il affirmait que l'anthropologie théologique constitue l'ensemble systématique des affirmations du point de vue théologique autour de la personne humaine¹¹, à tel point que parler de Dieu est aussi toujours, intrinsèquement et inévitablement parler de l'homme tant, il est le sujet central de la vie humaine. Ce discours invite nécessairement l'homme à prendre conscience de son identité naturelle en tant qu'être créé à l'image de Dieu. En effet, si l'homme depuis sa création est doté d'une vocation, il importe que celle-ci soit perçue dans un mouvement double : d'une part, les dispositions à recevoir l'appel qui lui

9 ANTOINE VERGOTE, *Psychologie religieuse*, Charles Dessart, Bruxelles, 1966, p. 36.

10 RAIMON PANIKKAR ALEMANY, *L'expérience de Dieu. Icônes du Mystère*, Ed. Albin Michel, Paris, 2002.

11 Cf. KARL RAHNER, « Théologie et Anthropologie », in *Théologie d'aujourd'hui et de demain*, Cerf, Paris 1967, p. 111.

vient de Dieu son Créateur ; et d'autre part, la réponse que l'homme donne en toute liberté et responsabilité vocationnelle. Par conséquent, le peuple de Dieu doit manifester une vie de foi authentique, qui l'aiderait à s'investir dans la recherche du projet de Dieu. Car il est impossible à l'homme d'entrer en union avec le Christ Seigneur s'il ne s'est pas établie l'assurance de l'amour inconditionnel de Dieu trine. Ce n'est qu'ainsi que la liberté humaine dans la réponse à la vocation de Dieu pourrait se concevoir ; sa base n'étant autre chose que l'amour inconditionnel et désintéressé (cf. Mt 22, 37-40).

Le défi d'un modèle vocationnel dans un monde pluraliste et sécularisé

De nos jours de plus en plus, le monde brandit un modèle anthropologique « avocationnel », qui renonce à tout sens de la vie. Beaucoup de personnes aujourd'hui se laissent enveloppées dans les folies du monde et ne donnent plus aucun sens à leur existence ; ce qui fait que désormais, l'on vit au jour le jour, sans projet aucun, sans perspective aucune. Face à ce défi actuel de notre monde, l'anthropologie de la vocation renouvelle en la personne humaine le projet de Dieu, en lui proposant le courage d'une nouvelle aventure dans et avec le Christ. Et puisque l'homme apparaît au centre de la création, il reçoit la vie du souffle de Dieu. C'est pour cela qu'il est *capax Dei* (capable de Dieu, capable de le connaître et l'aimer, et capable d'entrer en relation personnelle avec Lui), en vertu de cette empreinte de sa création. Si le monde préservait cette identité unique de fils adoptifs de Dieu, il serait certainement le reflet sur terre de la félicité éternelle. Même si le péché est entré dans le monde, Dieu continue de manifester son amour à l'œuvre de ses mains, il relève l'homme lorsqu'il tombe et lui accorde la grâce d'un nouveau départ. Ainsi, notre communion avec Dieu par le Christ et notre communion avec tous les hommes et femmes fait que nous soyons « dans le Christ comme un sacrement ou, si l'on veut, un signe et un moyen d'opérer l'union intime avec Dieu et l'unité de tout le genre humain »¹².

Répondre donc à sa vocation revient à faire résonner au cœur du monde cette responsabilité naturelle de reproduire l'image du Fils. Et

12 LG, n° 1.

cette reproduction de l'image du Fils dans la vie de l'homme croyant n'a de sens que lorsque la vie reçue en plénitude est irradiée au milieu de ses frères et sœurs. L'homme réalise alors là le projet de Dieu qui lui a été dévoilé dès sa création. Ainsi, Dieu lui recommande de préserver la vie reçue dans l'obéissance à son Fils Jésus-Christ. C'est l'obéissance vocationnelle. Celle-ci suppose la reconnaissance de Dieu comme Créateur et Seigneur, lui ouvrant la possibilité d'une relation personnelle et intime. La réponse que l'homme donne à Dieu est constitutive de cette liberté humaine. La Vierge Marie l'a prouvé, les prophètes et les disciples de Jésus l'ont aussi, à l'instar de Simon-Pierre dont l'épisode de sa propre vocation qui s'initie au bord du Lac de Génésareth est au cœur de ce livre. Librement, il dit au Seigneur : « *Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets.* » (Lc 5, 5). Cette expérience et bien d'autres encore me donnent d'affirmer sans ambages que le projet vocationnel concret et personnel est la réalisation la plus authentique et vraie de l'être humain, son plus grand bien. Ces aspects sont aisément visibles dans la personne de Jésus de Nazareth. Celui-ci vécut sa relation filiale avec son Père et répondit de toute sa vie à sa volonté. Il était obéissant à son Père au point de mourir en Croix. (cf. Ph 2, 8).

La grâce dans le projet de Dieu

La « grâce » est l'un des mots les plus utilisés dans le langage aussi bien courant que de l'Église ; il apparaît sans cesse dans le vocabulaire de la vie chrétienne, dans les homélies et sermons du dimanche, dans les prières et la liturgie de l'Église, dans les causeries familiales et amicales, etc. Mais de quoi s'agit-il en effet ? Qu'est-ce que la grâce ?

La grâce dans le langage humain

Par les trois formules de salutation du prêtre à l'ouverture de la Messe, il se trouve celle-ci qui introduit cette notion : « La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint, soient toujours avec vous » (2Co 13, 13). Prêtre ou laïc, croyant ou non croyant, nous avons déjà employé ce concept. Pourtant, si l'on demandait de le définir, beaucoup trouveraient des difficultés à le faire.

Le concept « grâce » renvoie au mot grec *Καρις* et au latin *Gratia*; ce mot, utilisé dans le langage de chaque jour dans le monde ancien, l'est

encore aujourd'hui. Par lui l'on désignait par exemple la beauté, la splendeur, la clarté, l'enchantement, l'amabilité, l'ordre des choses, etc. Il fut même appliqué indistinctement aussi bien aux personnes qu'aux choses animées voire inanimées. C'est ainsi que, l'on pouvait parler de la grâce pour exprimer la beauté du corps par exemple, des vêtements, des paroles, de la douceur de la vie, des joies du mariage etc. Aussi cette notion était-elle usitée pour exprimer dans des situations concrètes la supériorité d'un homme par rapport à l'autre, celle d'un maître par rapport à l'esclave... Aussi, aujourd'hui encore dans la plupart de nos États, on parle de la grâce présidentielle pour désigner les dispositions constitutionnelles et pénales qui octroient le droit au Chef de l'État de remettre ou de supprimer certaines peines. De l'un au de l'autre angle, le mot « grâce » renvoie à un privilège. Seulement, du point de vue chrétien, il s'agit du don de Dieu dans son Alliance qu'il a scellée avec son peuple par son Fils Jésus-Christ. Bref, il s'agit d'un projet d'amour.

La grâce comme un projet d'amour

Au-delà des considérations pénales, sociales, culturelles ou constitutionnelles que je viens d'évoquer, la grâce chrétienne est un projet d'amour. Elle surpasse la somme des mérites ; car si l'œuvre de Dieu était nécessairement conditionnée par l'action et le mérite de l'homme, Dieu se mordrait la langue en ne trouvant en l'homme que déception et ignominie. La grâce n'est alors rien d'autre que la vie de Dieu en l'homme, sa présence en lui, sa demeure en lui... Pourvu que ce dernier collabore et s'ouvre à l'Esprit qui l'invite à cette rencontre. L'amour de Dieu n'est jamais une réalité abstraite, mais une attitude purement et intensément personnelle.

De toute évidence, la grâce manifeste l'acte salutaire que Dieu a réalisé par son Fils Jésus-Christ, crucifié sur la Croix, mort et ressuscité d'entre les morts le troisième jour. Il ne s'agit pas de quelque chose, sinon d'une Personne : c'est Dieu lui-même ; c'est Jésus-Christ de Nazareth, sa vie et son amour, sa miséricorde, sa grandeur et sa splendeur. C'est en fait cette présence divine qui fait désormais de nous des créatures nouvelles¹³.

13 Cf. LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, *Théologie du péché originel et de la grâce*, BAC, Madrid, 1993, pp. 295-298.

L'homme, Imago Dei

J'entends rappeler la relation du sujet à vocation qu'est l'homme avec son Créateur et le besoin d'ouverture et de collaboration qui s'impose. Parmi les questions déjà formulées dans l'introduction générale, figure la question centrale de ce premier chapitre. Il s'agit de : « Qu'est-ce que l'homme ? ». Depuis les origines du monde, de nombreux idéaux ont tendance à traiter l'homme comme un moyen pour atteindre une fin ; ou à ne mesurer la valeur de celui-ci qu'en fonction de sa contribution au groupe ou sa production dans la famille et ailleurs. Pourtant, « Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance. Homme et femme il les créa ». (Gn 1, 26-27).

Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui... ?

Cette question, tirée du Ps 8,4 et suivants, met en lumière la bonté divine en l'homme. Car chacun de nous occupe une place de choix aux yeux de Dieu. Créé à son image, l'homme est aussi appelé à collaborer avec Dieu et avec ses frères et sœurs dans la société dans laquelle il vit¹⁴. Cet enseignement fort sur ce qu'est l'homme, implique que nous partions de la considération de l'homme comme être social, vivant dans le monde avec ses semblables. En effet, cette question est pour tous les âges un précieux héritage que nous devons à la Tradition judéo-chrétienne. Elle impose au sujet l'introspection, la remise en question et surtout l'abaissement. Devant l'ineffable amour de Dieu, l'homme ne peut que s'émerveiller : « Quand je vois les cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu en prennes souci ? Tu en as presque fait un dieu : tu le couronnes de gloire et d'éclat ; tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ; tu as tout mis sous ses pieds... » (Ps 8, 4-7). Dieu se manifeste à l'homme comme essentiellement amour.

Il convient donc de rappeler que tous les hommes sont porteurs d'une destinée éternelle ; tant il est vrai que leur propre existence est déjà l'expression d'un acte d'amour immuable, manifesté par Dieu leur Créateur. Le livre de la Sagesse le démontre avec plus

14 Cf. JÜRGEN MOLTSMANN, *L'homme, Essai d'anthropologie chrétienne*, Cerf, Paris, 1979.

de clarté : « Car votre esprit incorruptible est en toute chose. C'est pourquoi vous châtiez avec modération ceux qui tombent, et quand ils pèchent, vous les avertissez et vous les reprenez, afin que, renonçant à leur malice, ils croient en vous, Seigneur. » (Sg 12, 1-2). En introduisant son livre intitulé *Dieu pour penser. L'homme*, le théologien belge Adolphe Gesché écrit :

La théologie ose (penser l'homme) et peut (y) apporter son concours. Certes, son discours porte d'abord sur Dieu. Mais il porte aussi sur l'homme, dans la mesure où, pour une très grande part, la théologie pense Dieu pour penser l'homme à travers cette clé qu'elle appelle Dieu. Et ceci est tout particulièrement vrai en régime chrétien où, depuis l'Incarnation, il est devenu impossible à la foi de s'exprimer autrement qu'en voyant Dieu et l'homme comme s'inter signifiant. Il y aurait donc une anthropologie théologale, et qui tiendrait sur l'homme une parole qui, de quelque manière qu'il y adhère, pourrait l'aider à se comprendre¹⁵.

« Dieu est amour » (1Jn 4, 8), son amour se communique et se donne gratuitement. Depuis le commencement, il a étendu sur l'homme son manteau d'amour en établissant l'ordre de la création, l'unique vocation divine de l'homme et la grâce par le Christ. Y aurait-il donc un événement, aussi troublant et remarquable soit-il, qui éloignerait l'homme de l'amour de Dieu ? Pourrions-nous imaginer un seul instant que Dieu cesse d'être Dieu ! Saint Paul témoigne de la beauté de l'expérience de Dieu et à travers son cantique de bénédiction, il reconforte l'humanité : « Béni soit Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. (...) À la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. » (Ep 1, 3-6). Telle est ici la découverte de ce que Dieu notre Créateur a fait de son œuvre. Son amour est éternel, gratuit et inconditionnel ; infini et personnel ; et il en a fait son projet pour l'humanité. Le projet de Dieu pour l'homme est donc immuable et irrévocable. Le péché a pu l'effriter, le froisser, mais jamais il n'a pu le détruire. Car le péché a été pardonné, la réconciliation a été effectuée par le sang de l'Agneau ; la mort a été

15 ADOLPHE GESCHÉ, *Dieu pour penser. L'homme*, Cerf, Paris, 1993, p. 8.

vaincue, les portes du ciel ont été grand ouvertes, les esclaves ont reçu la légitimité des enfants de Dieu, les déshérités ont reçu la terre en héritage et amour et grâce ont été déversés à pleines mains¹⁶. Dans le mystère de l'incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ, il s'est définitivement produit la divinisation de l'homme, initiée depuis la création du monde. Dans son humanité, ciel et terre se sont alors unis pour toujours. Jésus, de Dieu qu'il est, a manifesté sa kénose, en assumant notre pauvre nature, jusqu'à l'atteindre dans ses plus difficiles expériences, excepté le péché. (cf. Ph 2, 6-11).

L'humanité déshumanisée

Si nous affirmons que l'homme est un être sacré mis au cœur du monde pour manifester l'image reçue de Dieu, il est regrettable de constater en même temps que sa valeur et sa dignité sont sévèrement mises en question aujourd'hui. Le contexte dans lequel nous nous situons, est celui où de nombreuses doctrines ont enseveli la personne humaine, au détriment des intérêts égoïstes. Ce monde déchiré par les guerres inter-États, civiles et tribales, les attentats, les génocides et des assassinats de tous ordres, interpelle vivement l'humanité¹⁷. Comment faire face à une société où les hommes et les femmes ne s'acceptent pas à cause de la couleur de leur peau, à cause de leur race ? Une société où la prévalence de la violence remet gravement en cause la conception traditionnelle de l'homme créé à l'image de Dieu ? Que faire dans un monde où l'augmentation de la criminalité et de la toxicomanie, même pour les plus jeunes, prend une ampleur alarmante ? De telles circonstances imposent au christianisme de se poser des questions théologiques et anthropologiques essentielles sur le retour aux valeurs humaines, morales et religieuses. Ne sont-ce pas la conséquence du péché et du fait que les êtres humains ont perdu leur véritable identité – celle d'être créés à l'image de Dieu ? Ne sont-ce pas le revers d'une société sans Dieu et d'un monde qui se meurt de Dieu ? Ne viennent-elles pas de ce que certains considèrent les autres, en particulier les faibles et les vulnérables, comme moins qu'humains et comme pouvant

16 Cf. BERNARD SESBOÛÉ, *L'homme, merveille de Dieu, Essai d'anthropologie christologique*, Salvator, Paris, 2015.

17 Cf. HANS URS VON BALTHASAR, *Au cœur du monde*, DDB, Paris, 1956.

donc être des objets à exploiter ? Ou finalement, ne sont-ce pas la preuve de l'incapacité ou mieux, du refus de l'homme de promouvoir l'amour et la paix au milieu de ses frères et sœurs ?

Pourtant, le centre de la relation de Dieu avec l'homme est la vie dans toute sa teneur. C'est-à-dire, la défense de la vie, la dignité de la vie, les droits de la vie et même, le bonheur de la vie. Ce sont là des valeurs à promouvoir par quiconque est animé par l'Esprit de Dieu. Par le mystère de l'Incarnation, Dieu vient encore confirmer sa ressemblance et sa présence dans l'histoire de l'homme, en divinisant ce dernier ; tandis que lui-même, Dieu, s'humanise. C'est également dans le sens de la dialectique humanisation-divinisation que Jésus se révèle comme celui qui a fait le don total de lui-même. Lui qui, dans sa toute-puissance, est venu jusqu'à nous pour prendre notre chair, en toute humilité ; lui qui est venu habiter parmi nous, et nous donner la vie par la force du Saint-Esprit, nous invite à considérer la vie comme un don total de son Père pour l'humanité (cf. Ph 2, 5-11). Dans sa kénose, le Fils de l'Homme a ainsi manifesté sa relation avec le Père et avec l'Esprit Saint (cf. Jn 14, 24 ; 16, 7-8).

De ce qui précède, il convient de comprendre le centre de la relation de Dieu avec son peuple, non pas nécessairement et seulement par rapport à l'appartenance à une religion institutionnelle, mais surtout par rapport à quelque chose de plus fondamental : la vie. En d'autres termes, si notre appartenance à une religion ne favorise pas l'épanouissement et la croissance de la vie, cette religion, fût-elle la plus célèbre, ou la plus ancienne, ne sert à rien. Toutefois, ce que je voudrais faire cerner est que la religion, quelle qu'elle soit (juive, chrétienne ou musulmane), n'existe pas par elle-même, si elle n'est pas une religion de l'homme, une religion de la vie ; c'est-à-dire, une religion qui défend le projet de Dieu pour l'humanité. La vraie religion est celle qui donne la vie, celle qui humanise l'homme ; c'est la religion marquée par la défense des droits à la vie, la protection de tous les hommes et l'assurance de leur bonheur¹⁸. Alors, Saint Jacques écrira dans sa Lettre : « La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves, se garder de toute souillure du monde » (Jc 1,

18 Cf. JOSÉ MARÍA CASTILLO, *La laicidad del Evangelio*, Desclée Brouer, Bilbao, 2014.

27). Ce n'est qu'à ce prix que nous atteindrons la sainteté. C'est aussi à cette mission pour la vie qu'a répondu Simon-Pierre dans les eaux de Génésareth. Celui-ci, de sa barque, a su répondre à sa responsabilité de pêcheur d'hommes, c'est-à-dire des vies à assurer et à préserver.

L'universalité de la vocation humaine

« Le Seigneur veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance »¹⁹, nous rappelle le Pape François. Nous sommes tous invités à participer de la vie et du bonheur que Dieu nous offre en plénitude. C'est un appel à la fraternité universelle, une invitation inattendue, puisqu'elle est l'initiative de Dieu. Notre vie n'a de sens que lorsqu'elle découvre le visage du Christ. La parabole des invités à la noce (cf. Mt 22, 1-14 ; Lc 14, 15-24) le met en évidence. Si j'en fais recours, c'est surtout pour illustrer la gratuité de l'invitation de notre Seigneur. C'est la vocation universelle de l'amour.

La vocation de l'amour

Tous les hommes sont appelés à collaborer dans le vaste champ d'amour et de rencontre, qui est la manifestation de la présence de Dieu au milieu du monde. Chacun dans son milieu de vie en est un protagoniste. Devenu une créature nouvelle par les eaux du Baptême, tout baptisé est appelé à collaborer à l'édification d'un monde nouveau, où, mû par l'Esprit, il transmet l'amour du Ressuscité. Les défis actuels du monde et de l'Église, ne laissent aucun esprit conscient dans l'indifférence. L'objectif pour chacun devrait donc être de rechercher les voies de la sainteté, en l'insérant dans la réalité quotidienne et en saisissant les opportunités. Le Sacrement du Baptême reçu exige de chacun un sens de responsabilité plus engagé, une manière nouvelle de vivre. À travers la voix de Saint Paul qui retentit pour le monde et l'Église d'aujourd'hui, il y a lieu de mûrir la relation de fils et filles adoptifs ; car l'Esprit que nous avons reçu n'est pas un Esprit d'esclaves, pour retomber dans la peur ! Nous avons reçu un Esprit de fils adoptifs qui nous fait crier en toute légitimité : *Abba ! Père !* (cf. Rm 8, 15).

19 FRANÇOIS, Exhortation Apostolique *Gaudete et Exsultate*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 2018, n° 1.

L'Apôtre des nations nous exhorte à une vie libre dans l'Esprit Saint, qui nous ouvre des perspectives d'espérance. La véritable nouveauté humaine est donc celle qui s'investit dans la dynamique de la loi de l'amour : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », (Mt 22, 39 ; Mc 12, 31 ; Lc 10, 27, 36-37 ; Rm 13, 8-10...). « Ainsi, Esprit de Dieu et charité vont de pair, car 'le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi'... » (Ga 5, 22-23). Tout baptisé doit modeler sa vie à cette liberté, pour appeler à juste titre Dieu : *Abba ! Père !* Et, tout comme l'Esprit descendit sur Jésus à son Baptême au Jourdain en lui conférant l'onction, quiconque reçoit le Baptême en Jésus-Christ, reçoit cette même onction qui le configure au Maître, et est envoyé à travers le monde, pour porter la Bonne Nouvelle du Salut aux pauvres de Dieu, et libérer les opprimés (cf. Lc 3, 21-22 ; 4, 18). C'est alors que le disciple est entraîné pendant sa vie, dans cette tension née de l'Esprit : il s'agit de devenir membres de la création nouvelle en Christ.

Appelés et envoyés pour témoigner

Si le Baptême est le signe sacramentel donné à la communauté chrétienne pour exprimer et incarner la totalité de la vie nouvelle en Christ, c'est également le lieu de naissance de la nouvelle humanité parce que le croyant est identifié de manière indélébile au Christ crucifié et ressuscité. Ceux et celles qui reçoivent les eaux du Baptême deviennent alors membres d'une communauté, caractérisée par une égalité profonde, une communauté dans laquelle sont bannies toute forme de différences. De l'homme nouveau qu'il est par les eaux du Baptême, le chrétien est dès lors appelé et envoyé pour être un pêcheur d'hommes, un témoin de l'amour et de la communion fraternelle au milieu du monde. Notre appartenance à l'Église par le Baptême, nous ouvre à un double devoir : celui de la participation à la communion et celui de la solidarité fraternelle et universelle. En d'autres termes, tous les baptisés sont appelés à construire autour d'eux une communion sociale et ecclésiale, où leur tâche devient la grande présence missionnaire dans le monde, en Jésus-Christ.

Par ailleurs, il y a une réalité dans laquelle toute la nature humaine est impliquée. Personne n'invente ni ne décide de son passage de

l'être au non-être. Personne non plus ne décide du début et de la fin de sa vie. C'est fort de cette vérité que le livre de l'Ecclésiaste (Qohélet) s'exprime en ces termes : « Aucun homme n'est maître du vent pour retenir le vent, personne n'est maître du jour de la mort. » (Eccl 8, 8a) Tous, que nous le voulions ou non, avons été appelés à la vie et pour la vie. C'est bien cette perspective anthropologique qui rend la vocation humaine universelle, sur la base de la vie. Il convient donc que chacun l'accepte comme un don gratuit de Dieu. Car tout homme est une histoire sacrée, parce qu'il est à l'image de Dieu et est appelé à entrer en communion avec lui. Lorsque nous parcourons plus loin le Nouveau Testament, Saint Paul, « l'Apôtre des nations » dans sa Lettre aux Romains rappelle que dès la création du monde, Dieu a destiné tous les hommes de « toute race, peuple, langue et nations », à être ses fils adoptifs et leur communiquer (transmettre) sa vie divine par son Fils Unique Jésus-Christ (cf. Rm 8 ; Ep 1).

Ceci revient à dire que la vocation universelle est nettement cette première forme de consécration à laquelle la race humaine et croyante a été appelée dès la création. Et pour le peuple des baptisés, c'en est une grâce de faire partie de cette nouvelle alliance qui confère désormais un titre nouveau, celui que je viens de souligner plus haut : les fils et filles adoptifs par le sang de l'Agneau immolé. Et cette consécration doit bien évidemment être référée à la consécration de Jésus, telle que nous lisons dans l'Évangile selon Saint Jean : « Celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde » (Jn 10, 36). Car c'est en lui que tout le nouveau peuple est consacré ; il est le consacré par excellence et dans sa prière dite « sacerdotale », il prie son Père pour notre propre consécration : « Consacre-les par la vérité : ta Parole est Vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la Vérité » (Jn 17, 17-19).

Cette prière consécatoire, implique l'engagement du chrétien à vivre pleinement sa vocation dans l'Église et dans le monde. Comme le Christ et avec lui, il faut se donner soi-même. Et une fois encore Saint Paul nous y exhorte : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1). Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son

âme, de tout son esprit et de toutes ses forces et aimer son prochain comme soi-même comme le Christ nous a aimés, voilà le vrai sens que tout homme, tout croyant doit donner à la vocation universelle. C'est un appel à la sainteté, où que nous nous trouvions, quoi que nous fassions. De cette vocation naît le désir de l'homme d'avancer au large avec le Seigneur, et devenir des pêcheurs d'hommes, pour sa plus grande gloire et le salut des âmes.

CHAPITRE II

« Duc in altum » : un appel à la metanoia

Nous continuons d'explorer ici le cinquième chapitre de l'Évangile selon Saint Luc (cf. Lc 5, 1-11). En effet, toute la contrée sait déjà que Jésus est de passage, il fait des prodiges : il guérit des malades et expulse les démons (cf. Lc 4, 40-41). D'ailleurs, il est conscient de la charge missionnaire que lui a confiée son Père qui est dans les cieux : proclamer le Règne de Dieu à tous jusqu'aux extrémités de la terre. Ne lisons-nous pas déjà les indications de sa feuille de route aux trois derniers versets du quatrième chapitre : « Quand il fit jour, Jésus sortit et s'en alla dans un endroit désert. Les foules le cherchaient ; elles arrivèrent jusqu'à lui, et elles le retenaient pour l'empêcher de les quitter. Mais il leur dit : 'Aux autres villes aussi, il faut que j'annonce la Bonne Nouvelle du règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé.' Et il proclamait dans les synagogues de Judée » (Lc 4, 42-44). C'est dans cette dynamique d'expansion de la mission universelle que se situe l'appel à devenir des pêcheurs d'hommes. Le Christ étant le premier missionnaire s'engage à la rencontre de tous les peuples, leur transmettant le message d'amour. Ainsi, il invite tous ses disciples, à aller aux confins du monde, à la rencontre des hommes et des femmes, faisant d'eux des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit (cf. Mt 28, 19).

Dans la barque de l'expérience avec le Seigneur

Ce qu'il convient d'affirmer en premier lieu est que les sources théologiques du christianisme reposent sur un compendium d'expériences de Dieu que sont l'Écriture, la Tradition et le Magistère de l'Église. Toute cette somme de faits, paroles et gestes constitue un solide point d'appui qui permet aux chercheurs de Dieu de tous les temps de lire leur propre histoire, toujours ancienne et toujours nouvelle. Car Dieu continue de parler aux hommes dans la réalité et sa pré-

sence ininterrompue s'actualise et se renouvelle en chaque homme, chaque femme, chaque enfant et chaque jeune, chaque communauté et chaque génération de croyants, pour peu qu'ils s'ouvrent à son mystère et à sa Parole qui sauve, sous l'action vivifiante de l'Esprit Saint. Dieu est au-delà de nos limites humaines et son expérience est à la foi médiée et directe. Elle s'offre dans le temps et l'espace, à travers la médiation de la réalité créée. Et à travers celle-ci, Dieu se fait effectivement présent – Il est Dieu dans notre histoire.

*« Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche » :
l'expérience de Simon*

La rencontre de Simon-Pierre depuis sa barque avec le Seigneur et ses deux compagnons Jacques et Jean, prouve à suffisance l'expérience que chacun de nous peut faire avec Dieu, au point de tout quitter pour le suivre. Dans la mesure d'une expérience véritable et réelle du Christ, il s'est réalisée en Simon-Pierre une métanoïa, c'est-à-dire, un changement, une nouvelle manière d'apprécier la réalité sous ses yeux. Par ailleurs, il est important de rappeler que l'expérience de Dieu est indissociable de l'expérience de foi. Il s'agit d'une expérience vitale dans laquelle la foi est assumée comme propre et personnelle et non plus seulement comme quelque chose d'entendu, mais surtout comme quelque chose de librement vécu, accepté et approprié. Les pensées et les actes de celui qui est devenu pêcheur d'hommes n'ont plus été les mêmes qu'auparavant, comme nous le verrons dans la suite de ce chapitre.

Aussi ne devrions-nous pas nous dérober à la vérité selon laquelle l'initiative de la rencontre est toujours de Dieu. C'est lui qui renouvelle sa bonté en chacun de nous, comme il l'a fait pour Simon-Pierre, en demandant à entrer dans sa barque. Le Seigneur nous devance dans toutes nos entreprises. L'expérience que nous réussissons à faire de lui n'est donc pas le fruit de nos efforts personnels, de nos mérites ou de nos exploits. Car sans lui nous ne pouvons rien faire²⁰. C'est Dieu et lui seul qui nous inspire toute bonne action ; car lui seul est Dieu et sa sollicitude inattendue, gratuite et

20 Cf. FRANÇOIS, Lettre Apostolique *Evangelii Gaudium*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 2013, n. 42.

surabondante pour l'humanité est sans pareille. En commençant sa Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte*, le Pape Jean-Paul II fait référence à la belle parole de Jésus. Il le fait en ces termes :

Au début du nouveau millénaire, alors que s'achève le grand Jubilé au cours duquel nous avons célébré les deux mille ans écoulés depuis la naissance de Jésus et que s'ouvre pour l'Église une nouvelle étape de son chemin, dans notre cœur résonnent à nouveau les paroles par lesquelles Jésus, après avoir de la barque de Simon parlé aux foules, invita l'Apôtre à 'avancer au large' pour pêcher : 'Duc in altum' (Lc 5, 4). Pierre et ses premiers compagnons firent confiance à la parole du Christ et jetèrent leurs filets. 'Et l'ayant fait, ils capturèrent une grande multitude de poissons' (Lc 5, 6). Duc in altum ! Cette parole résonne aujourd'hui pour nous et elle nous invite à faire mémoire avec gratitude du passé, à vivre avec passion le présent, à nous ouvrir avec confiance à l'avenir : 'Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui, il le sera à jamais' (He 13, 8)²¹.

En quoi consiste essentiellement alors cette expérience chrétienne ? D'abord, la longue attente s'est enfin soldée par la venue définitive du Fils de l'Homme ; ensuite, en lui le règne de Dieu est inauguré et en lui s'est scellée l'alliance définitive de Dieu avec son peuple ; avec lui, enfin, le Dieu qui encore faisait la promesse « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu » (*Jr 30, 22*) commence à être l'« Emmanuel, Dieu-avec-nous » (*Mt 1, 23*). Cela veut dire en d'autres termes que l'expérience de Dieu dont nous parlons dans un contexte chrétien ne peut se réaliser qu'à travers une rencontre ; celle d'avec la personne de Jésus-Christ, mort et ressuscité d'entre les morts.

Simon-Pierre et ses deux compagnons, en tant que pêcheurs « professionnels » et donc expérimentés, savaient que s'ils n'ont pas pu prendre quelque chose durant toute la nuit, il serait inutile d'insister quand il fait déjà jour. Car la pêche s'opère dans la nuit obscure. Contre toute attente, Jésus leur intime l'ordre de jeter une autre fois leurs filets. Bien que perplexes et confus, les pauvres hommes se font une idée nette du Seigneur ; ils lui obéissent et le résultat est

21 JEAN-PAUL II, Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 2001, n° 1.

palpable : la pêche est vraiment miraculeuse ! Mais avant de m'intéresser à cette parole de vie et d'espérance du Seigneur à Simon-Pierre et ses compagnons, je voudrais revenir sur l'importance de constater, à travers cette même parole, la proximité inébranlable de Dieu pour l'homme et combien son cœur plein d'amour se laisse inonder devant les peines et les découragements des hommes. Simon-Pierre en est l'exemple : toute la nuit ils ont peiné sans rien prendre ; ils sont sans doute découragés, ils ont perdu tout espoir ; du moins pour ce qui est de cette partie de pêche. Et pourtant il confie toute sa volonté au Seigneur et lui murmure : « ... Sur ta parole, je vais jeter les filets » (Lc 5, 5).

« ... *Sur ta parole, je vais jeter les filets* »

Dans un langage propre à l'anthropologie vocationnelle, l'on comprend aisément que toute communication entre le Créateur et le créé est l'expression d'une vocation, dont Dieu en est l'auteur et l'homme le destinataire. Dans l'histoire du salut, Dieu se révèle par la Parole. À travers cette Parole, « Dieu non seulement communique quelque chose de lui, quelque chose qui est implicite en toute parole, mais aussi [...] il demande quelque chose à quelqu'un ; celui qu'il appelle, envoie, à qui il fait la promesse et pour qui il est juge »²². Si nous saisissons ainsi cette voie, alors nous pouvons mieux comprendre que la communication initiée par Dieu lui-même dévoile une grande portée vocationnelle. En créant l'homme, Dieu l'appelait à l'existence, afin de le destiner à une mission, en lui faisant la promesse d'être avec lui partout où il l'enverra. Dieu l'a créé à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1, 27) par la puissance de sa Parole ; la Parole qui crée et recrée. Dans l'incarnation de son Fils Jésus-Christ, il fait de lui la Parole vivante, le *Logos*, le Verbe fait chair. Que voyons-nous dans les innombrables miracles de Jésus pendant son ministère public ? Eh bien, par sa Parole il guérit, il encourage, il purifie, il pardonne les péchés. C'est encore par sa Parole qu'il fait de la pêche de Simon-Pierre un événement inoubliable.

22 CARLO MARIA MARTINI, *La vocación en la Biblia, De la vocación bautismal a la vocación presbiteral*, Ed. Sociedad de Educación Atenas, Madrid, 1997, p. 20. “ Dios no sólo comunica algo de sí mismo, algo que está implícito en cada palabra, sino que también [...] pide algo a alguien; al que llama, al que envía, al que hace la promesa y del que es juez ” (Traduction personnelle du texte original espagnol).

Le verbe *vocare* qui revêt la signification d'appeler, inviter et attribuer un nom à quelqu'un nous aide ici à comprendre la force de la Parole dans toute l'histoire du salut. Dans ce sens, c'est Dieu qui adresse son appel à l'homme et l'invite à établir avec lui une relation interpersonnelle et filiale intime (cf. Jn 1, 12; 1 Jn 3, 1). La vocation est toujours une grâce dont Dieu est l'initiateur, pour aller à la rencontre de l'humanité qu'il a lui-même créée par amour. Elle est et appelle de ce fait à la participation à la vie avec Dieu. C'est pour cela que le Concile Vatican II a retenu que « par cette révélation, Dieu invisible (cf. Col 1, 15 ; 1Tim 1, 17) s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis (cf. Ex 33, 11 ; Jn 15, 14-15), il entretient avec eux (cf. Bar 3, 38) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie »²³. Devant une telle bonté et sagesse de Dieu, l'homme devrait-il encore opposer des résistances ?

Lorsque Jésus invite Simon-Pierre à jeter ses filets, ce dernier n'hésite plus à répondre à cette Parole mystérieuse avec des mots qui reflètent à la fois son impuissance et son abandon total au Maître : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais sur ta parole, je vais jeter les filets. » (Lc 5, 5) Et de cette expérience, le Seigneur lui confiera désormais la mission (la vocation) de devenir non plus un pêcheur de poissons dans le Lac de Génésareth, mais un pêcheur d'hommes dans le monde. Il vaut la peine de rappeler ici que l'appel du Seigneur ne s'impose pas à l'homme ; ce dernier est libre d'y répondre. Simon-Pierre aurait pu s'enfermer dans sa suffisance de pêcheur « professionnel » dans les eaux de Galilée ; il aurait pu ne pas prêter attention à la « distraction » qu'a causée Jésus dans sa barque. Pourtant, il s'est laissé illuminer par l'Esprit ; il a collaboré avec la grâce pour entrer désormais dans cette relation d'amitié dont il est fait mention dans ces pages. Dans ce sens, lorsque l'on résiste à l'appel et à la volonté de Dieu, la vie se vide de sens ; elle devient superficielle et vague. L'épisode du jeune homme riche en témoigne davantage :

Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à genoux, lui demanda : 'Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?' Jésus lui dit : 'Tu connais

23 Vatican II, Constitution dogmatique *Dei Verbum*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1965, n° 2.

les commandements [...] L'homme répondit : 'Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse.' Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : 'Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi.' Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. (Mc 10, 17-22).

Quelquefois, nous tombons dans le piège de l'indécision face à l'invitation du Seigneur à le suivre. Comme ce jeune homme de la parabole, la Parole du Seigneur semble nous révolter ou nous attrister ; car nous supposons notre incapacité à lui obéir, soit à cause de notre manque de foi, soit alors à cause de notre orgueil et de nos égoïsmes. Dans son Exhortation Apostolique *Verbum Domini*, le Pape Benoît XVI écrivait :

La Parole de Dieu ne s'oppose pas à l'homme, ne mortifie pas ses désirs authentiques, bien au contraire, elle les illumine, les purifie et les mène à leur accomplissement. Comme il est important pour notre temps de découvrir que seul Dieu répond à la soif qui est dans le cœur de tout homme ! À notre époque [...] s'est diffusée l'idée que Dieu est étranger à la vie et aux problèmes de l'homme et, plus encore, que sa présence peut être une menace pour son autonomie... Jésus se présente justement à nous comme celui qui est venu pour que nous puissions avoir la vie en abondance (cf. Jn 10, 10). Pour cela, nous devons déployer tous nos efforts pour que la Parole de Dieu apparaisse à chacun comme une ouverture à ses problèmes, une réponse à ses questions, un élargissement des valeurs et en même temps comme une satisfaction apportée à ses aspirations²⁴.

C'est l'œuvre de la Parole de Jésus au cœur même de la vie de la Palestine, au bord de la mer de Galilée, au lac de Génésareth, qui transforma la vie de Simon-Pierre et les autres. Dans cette grande réserve d'eau, Jésus se met à l'œuvre pour rétablir la confiance d'un groupe d'hommes las de leurs efforts professionnels. Seule la Parole de Jésus rétablit l'ordre des choses. Jésus, dans la barque de Simon-Pierre, enseigne aux foules par la Parole.

24 BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique, *Verbum Domini*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 2008, n° 23.

Jésus nous propose un cheminement avec nous-mêmes et avec nos frères et sœurs qui, comme Simon-Pierre et ses deux compagnons (Jacques et Jean, d'après le récit de Luc) acceptent de suivre le Christ, pour aller à la conquête des âmes dans le monde. Car ensemble, il fait bon vivre ; on est heureux d'échanger, de s'entraider, de s'encourager. Prêtons attention à la forme grammaticale de la recommandation de Jésus à Simon-Pierre : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » *Nous voyons là dans un premier temps un impératif singulier* : « Avance! », qui implique l'initiative au niveau personnel, au niveau individuel. Cependant, nous avons aussi dans la même injonction l'impératif pluriel de la première personne : « Jetez! » Ce passage du singulier au pluriel exprime l'universalité du salut par Dieu pour l'humanité et le besoin de communion entre les peuples de toute la terre. La joie d'une pêche miraculeusement fructueuse comme celle de Simon-Pierre et ses collègues, Jésus-Christ la veut pour tous ! De ce fait, il nous instruit d'avancer au large ensemble, pour bâtir un monde nouveau. C'est ce que j'appelle «la solidarité vocationnelle».

Toute mission part d'une rencontre avec Dieu, avec Jésus et trouve son sens dans et avec l'humanité. Simon-Pierre avait accepté de prendre Jésus dans sa barque. Mais pourquoi Jésus choisit-il la barque de Simon-Pierre plutôt que celle des autres ? (Puisque l'évangile nous informe qu'il y avait deux barques !) (cf. Lc 5, 2-3). Parce que le propriétaire de la seconde barque ne s'était pas montré accueillant ? Sans doute pas. Le Seigneur sollicite la barque de Simon-Pierre, probablement parce qu'il entendait faire de ce dernier la pierre sur laquelle désormais sera bâtie son Église. L'idée était de faire de Simon-Pierre le responsable de son Église. À cette action de Simon-Pierre et ses compères, c'est l'incroyable qui s'est produit ! Le miracle de Dieu ! Les filets ont recueilli une quantité indescriptible de poissons que c'est à peine si les filets pouvaient tenir sur leurs cordes (cf. Lc 5, 6).

Dans la barque du désir du Seigneur

L'appel du Seigneur est chaque jour renouvelé. Simon-Pierre et ses deux compagnons entendirent l'appel de Jésus, « et ils le suivirent ». Aujourd'hui plus que jamais, Jésus appelle tous les hommes et femmes à *jeter* leurs filets dans la mer qui, apparemment est vide de tout poisson, mais qui, en réalité, en est pleine à déborder, afin qu'ils deviennent des pêcheurs de leurs frères et sœurs.

Simon lui dit : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur »

Cette partie cherche à démontrer la pertinence du désir et de la volonté dans l'expérience de Dieu à la lumière de l'éveil vocationnel. Toute expérience de Dieu est en elle-même une expérience vocationnelle ; car elle est au fond la relation qui définit l'identité et la mission de tout être humain. Simon-Pierre ne cherchait-il pas à donner un sens véritable à sa vie ? Ne l'a-t-il pas découvert à la rencontre du Seigneur ? C'est bien de cela qu'il s'agit. Simon-Pierre a découvert en lui-même que sa vie n'aurait de sens que s'il reconnaît sa petitesse face au désir de Dieu qui veut faire de lui un « pécheur d'hommes ».

Une foi en quête de croissance ne peut pas se dérober à l'humilité, mêlée d'audace et de confiance. C'est cette humilité et cette confiance que nous enseigne le Seigneur en Mt 18, 1-4. Pour devenir pêcheur aussi bien de poissons que d'hommes, il faut quitter le rivage de soi-même. Cela demande beaucoup d'énergie et même de confiance en la providence divine. Comme Simon-Pierre qui obéit au Seigneur et qui se reconnaît tout petit devant la grandeur de Dieu, il faut oser quitter ses suffisances et ses tendances à tout posséder pour soi-même. Mais aussi il faut oser quitter la logique de nos propres raisonnements qui ne laisse aucune autre possibilité d'orientation. Simon-Pierre, bien que pêcheur « professionnel » s'est laissé séduire par la Parole du Seigneur qui le convainquait à essayer de nouveau. Il a obéi, sans pensée aucune de défier son interlocuteur à travers une quelconque navigation à vue dans des discours imbus d'eux-mêmes. Cette logique de Simon-Pierre nous amène à comprendre que la mission de l'Église ne saurait dépendre essentiellement de nos moyens humains mais surtout de la fidélité, de la confiance totale à Jésus, le pêcheur par excellence.

Par ailleurs, dans cette humilité inouïe de Simon-Pierre, nous découvrons une autre facette de la mission de Jésus. La mission n'est pas celle de Simon-Pierre, sinon celle du Seigneur. Simon-Pierre en est tout simplement l'instrument. Cependant, dans cette mission, le Seigneur a besoin de l'homme, de son humilité, de sa disponibilité et de son obéissance. Jésus a besoin des filets de Simon-Pierre, il a besoin aussi des filets de tous ceux qui le cherchent.

Après la pêche, Simon-Pierre se rend compte de sa petitesse devant Jésus et il lance un cri de détresse, qui est un signe d'humili-

té : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » (Lc 5, 8) Par ce cri, nous pouvons nous rappeler un épisode similaire postérieur à celui-ci, où Jésus lui-même va repousser loin de lui Simon-Pierre avec des mots fort répugnants : « *Eloigne-toi de moi, Satan. Car tes pensées ne sont pas de Dieu mais celles des hommes* » (Mt 16, 23). Cependant, il faut noter ici que les circonstances de l'un et l'autre épisode sont très différentes. Le premier cri qui a lieu autour du Lac de Génésareth est l'expression d'un étonnement, d'une stupéfaction et d'un émerveillement *à la vue d'un miracle si éclatant*. Simon-Pierre ne s'attendait pas à vivre une telle aventure. Tandis que le second, aux alentours de Césarée de Philippe, est plutôt l'expression ou mieux, la manifestation du pouvoir de Jésus-Christ sur les forces du mal qui tenteraient de freiner ses élans missionnaires et son projet en tant qu'envoyé du Père, qui passe nécessairement par la Croix. Néanmoins, ce qui m'intéresse dans cette partie du livre est bien évidemment la première scène : *celle de Simon-Pierre au bord du Lac de Génésareth*. Il est interpellé au lieu même de son savoir-faire professionnel, mais il accepte et fait confiance. Il sait que Jésus ne saurait le décevoir. D'ailleurs, n'a-t-il pas été témoin de la guérison de sa belle-mère par le même Jésus ? (cf. Lc 4, 38-39). Simon-Pierre reconnaît dans cette surabondance un signe de Dieu et demande à Jésus de s'éloigner à son tour, non pas par mépris de son Maître, mais par émerveillement et par humilité. Il se reconnaît indigne et cela aussi est un don : son péché lui est révélé au cœur même du don, parce qu'il a fait confiance, humblement.

Ainsi, cette humilité va lui valoir une super pêche et il reconnaîtra en Jésus le Seigneur. Il entend alors cette parole mystérieuse : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » (Lc 5, 10). Simon-Pierre fait montre de son obéissance à la parole du Seigneur et de sa reconnaissance de la sainteté du Messie. Lorsqu'il supplie le Seigneur qu'il s'éloignât de lui, Simon-Pierre ne voudrait pas donner l'impression d'un homme immoral ou arrogant ; bien-sûr nul n'imaginerait ce pêcheur professionnel un saint homme ; il a ses faiblesses. Mais dans cet épisode, Simon-Pierre se rend compte que ce que vient de faire son Maître est un miracle ! De sa longue expérience de pêcheur, il n'a jamais vécu pareille expérience. Pour pouvoir jeter une autre fois les filets dans la mer, il faut deux attitudes fondamentales : la foi et la constance. Ces deux attitudes sont la marque de l'humilité dont a fait montre Simon-Pierre.

De la promesse à la réalisation. « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras »

J'imagine que cette injonction de Jésus « Avance au large ! » n'a pas cessé de résonner aux oreilles de Simon-Pierre.... On dirait que Jésus, comme à chacun de nous aujourd'hui, disait à Simon-Pierre : « Ne crains pas, mon frère, ma sœur. Ne te laisse pas emporté par la peur et l'horreur. Que ta foi ne faiblisse et ainsi, l'Esprit Saint te fera pénétrer dans les profondeurs du monde, dans les profondeurs de toi-même, dans les profondeurs de mon mystère. » C'est une parole forte pour chacun de nous, pour peu que nous soyons accueillants à l'Esprit de Dieu. « Duc in altum ! » invite donc à pénétrer au plus profond de soi-même, pour découvrir son désir : là, se trouve Dieu, plus intime à soi-même²⁵. N'aie pas peur d'avancer en profondeur dans la rencontre de l'autre, découvre-toi et accueille le visage et le regard d'autrui comme Jésus accueillait chacun avec sa grandeur et sa misère ; n'aie pas peur et plonge au cœur du monde ; sois témoin comme un serviteur inutile, qui offre sa vie pour ses amis.

Simon-Pierre découvre en la personne de Jésus la manifestation de la toute-puissance de Dieu, et pourtant il se découvre également pécheur et indigne devant l'immensité de l'amour de Jésus. Mais Jésus veut le conquérir ; alors il lui dit : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » (Lc 5, 10). Et laissant tout, les disciples suivirent Jésus (cf. Lc 5, 11). L'homme doit donc être capable d'accueillir le message qui libère et rassure. C'est cette relation fondamentale qui est clairement exprimée dans la réponse de Jésus à Simon-Pierre. La grâce de la vocation présentée dans les nombreuses narrations bibliques nous aide à comprendre une fois de plus la manière dont la Parole de Dieu prend la forme de l'appel décisif. Cet appel, assumé dans l'histoire personnelle et communautaire du peuple de Dieu, fortifie la nécessité de la conversion, où la personne appelée est invitée à discerner sa réponse. L'appel de Dieu qui atteint le cœur de l'homme doit nécessairement transformer radicalement ce dernier. Cette transformation intérieure est accompagnée et consolidée par Dieu, qui agit dans le plus intime de l'homme, avec la force vivifiante de l'Esprit Saint.

25 Cf. SIMON-PIERRE ARNOLD, *Au risque de Jésus-Christ, une relecture des vœux*, Ed. Lessius, Paris, 2007, p. 10.

Une telle expérience nous offre une analogie. Le plus souvent, l'homme est comme submergé dans le monde ambiant qui l'entoure. Il tend moins l'oreille aux mouvements de son âme, il est moins préoccupé par les choses de l'Esprit. Et pourtant, Jésus sait le suivre jusques dans son intérieur ; il agit dans un flux pur. C'est ainsi qu'il a opéré dans la vie de Simon-Pierre, celle de ses compagnons, et aujourd'hui, dans nos propres vies aussi. Ce qu'il a entendu dire par le Père, il nous l'a dévoilé ; ce qu'il a vu le Père qui est dans les cieux faire, il l'a fait pour nous, comme il l'a fait pour Simon-Pierre, en remplissant sa barque et ses filets de poissons. Et quand l'homme apprend à écouter sa voix, des merveilles commencent à se produire dans sa vie. Jésus savait ce qui attendait les trois pêcheurs, et pourtant il a invité Simon-Pierre à participer à cette nouvelle théophanie. On ne saurait donc réduire cette expérience à un événement qui relève du naturel, mais il s'agit de Dieu agissant dans l'histoire de l'humanité et réalisant ses promesses.

La Sequela Christi

La vocation chrétienne s'exprime au tour de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui s'est fait chair et a établi sa demeure au milieu des hommes. Alors, reconnaître Jésus-Christ, écouter sa voix au cœur de nos occupations habituelles et accepter de se mettre à sa suite est en fait ce qui définit l'identité chrétienne. Cela suppose par ailleurs, se mettre à l'école de Simon-Pierre et de ses deux compagnons, qui surent tout laisser au début d'une nouvelle journée pour suivre la voix qui leur parlait au plus intime d'eux-mêmes.

Le risque chrétien et la décision de la foi

Aujourd'hui, la notion du risque chrétien pose d'énormes difficultés. Pris entre des idéologies promues par une société de plus en sécularisée et des spiritualités qui brandissent la prospérité sans endurance et sans Croix d'une part, et l'invitation de Jésus-Christ à chacun de porter sa croix pour le suivre d'autre part, l'homme moderne tend de plus en plus vers la première option, vers une vie humaine débarrassée de toute possibilité de risque ou de difficulté. Pourtant, la Croix est la gloire des disciples du Christ, elle est leur consolation. C'est elle en fait le fondement de l'Alliance de Dieu avec son peuple. Enfin, par la Croix, lieu de prédilection, la foi chrétienne est fondée, car la grâce d'une vie chrétienne est inévitablement le regard d'une vie de

foi en Dieu qui s'est fait homme parmi les hommes *et* c'est cette foi qui pousse le croyant à tendre vers les choses d'en haut. Elle pénètre les apparences, elle transcende la logique de la raison humaine, elle reconnaît le Christ comme unique Sauveur. Alors, dans ce cas, suivre le Christ, devient croire à l'amour de Dieu qui se révèle en se cachant. Pour parvenir à cette décision vocationnelle, il faut se mettre absolument à l'école de l'écoute, qui a fait de Simon-Pierre, le gardien des mystères de son Maître, quand celui-ci lui confiera la clé de son Église.

Lorsqu'on parle du risque chrétien et de la décision de foi, on ne peut manquer de se tourner vers ce premier groupe d'hommes qui ont accepté courageusement de devenir les disciples du Seigneur, et qui se sont disposés à l'accompagner dans son ministère public. Les évangiles en rendent suffisamment compte. D'ailleurs, par cette décision vocationnelle, Saint Luc conclura le bel épisode de la pêche miraculeuse du Lac de Génésareth (Lc 5, 11) : « Ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout, et le suivirent ». Saint Luc nous servira également la progression dans la relation intime de Simon-Pierre avec son Maître et l'impressionnante expression de sa foi. C'est ainsi qu'il répondra sereinement à Jésus, lorsque ce dernier posera une « question-sondage » à ses disciples rassemblés autour de lui : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (Lc 9, 20). Seul Simon-Pierre, l'identifiera comme « Le Christ de Dieu » (Ibid.). En réalité, la foi en la Parole de Jésus et ses miracles conduit nécessairement le croyant vers une décision vocationnelle, car celui-ci est désormais capable d'identifier des signes de prédilection qui le poussent à proclamer sa foi en Jésus-Maître. Simon-Pierre n'est sans doute pas le premier à avoir manifesté sa foi. C'est ce que j'appelle « le risque chrétien et la décision de la foi ». Abraham l'avait déjà démontré, et le premier chapitre de ce livre en dit plus. Nous avons également la profession de foi de Jean-Baptiste (cf. Jn 1, 29), celle de Marie, qui a eu le courage de porter en son sein Dieu fait homme (cf. Lc 1, 38).

Cependant, Simon-Pierre, pour avoir tout laissé pour suivre le Christ (cf. Lc 5, 11) et pour avoir à la suite professé celui qui l'a appelé depuis la barque à Génésareth comme « Le Christ de Dieu » (Lc 9, 20), se fait tout particulier. Il est celui qui rejoint manifestement la cohorte des gardiens des mystères. Sa foi en « Le Christ de Dieu » lui vaudra la confiance du Maître exprimée exclusivement dans l'Évangile selon Matthieu : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est

dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirais mon Eglise (...). Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (Mt 16, 17-19). Par cette proclamation faite par Jésus, nous constatons un dévoilement d'un projet de vie, qui ne se limite plus aux réalités terrestres, mais qui engage à *la fois celles* d'en haut. C'est pour cela que la vie terrestre de l'homme croyant doit l'engager véritablement sur des valeurs qui la transcendent pour l'orienter vers ce qui demeure. C'est pour cela aussi que l'homme est appelé à tendre vers la cité céleste, car il est le citoyen d'en haut. Bref, le risque chrétien et la décision de la foi impulsent une aspiration à se donner au-delà de l'espace et du temps. La décision de la foi implique enfin un engagement à accompagner le Maître sur le chemin de notre félicité. Apôtre Paul en a fait l'expérience et témoigne sereinement sa décision de foi : « Je suis crucifié avec le Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ, qui vit en moi ; *si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.* » (Ga 2, 20).

Mourir pour vivre en Christ

L'horizon de l'expérience et du désir de Dieu constitue une opportunité providentielle pour faire un pas de plus dans les sentiers de Dieu et découvrir et explorer davantage les richesses inépuisables du mystère de Jésus-Christ. Car c'est en Lui que le chrétien meurt pour une nouvelle vie en Lui. Mourir pour vivre prépare également le chrétien à célébrer la grande annonce du mystère de l'incarnation. La gloire de Dieu qui s'est manifestée à l'humanité a réalisé et continue de réaliser l'union intime des membres de l'Église. En vérité, si l'Église dont nous sommes membres par le Baptême est le Christ total, en elle et à travers elle aussi, Dieu rencontre notre humanité pour faire d'elle un univers où règne la vie en plénitude. Ainsi, celui qui meurt pour le Christ et son Église, vit éternellement dans le Christ et avec le Christ. Et dans ce cas, suivre le Christ devient tout simplement mourir pour le Christ. C'est Lui qui a rejoint l'humanité quand les temps furent accomplis et continue aujourd'hui de la stimuler avec la force vivifiante de l'Esprit Saint, à prendre part à l'héritage que Dieu le Père a préparé depuis le commencement du monde.

Mourir pour vivre en Christ signifie sortir de son moi, abandonner ses décisions et projets égoïstes, pour embrasser le projet de Dieu par son

Fils. C'est penser Dieu pour vivre Dieu et faire sa volonté. Ainsi, Jésus-Christ le Fils de Dieu a modelé sa vie selon le projet de son Père. Il ne vivait que pour faire la volonté de son Père qui l'a envoyé dans le monde. Il disait : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jn 4, 34). Au premier chapitre de sa Lettre aux Philippiens, Saint Paul confessait déjà sa grandeur auprès du Christ qu'il a hâte de servir jusqu'à la mort ; Christ pour lui est sa vie et s'il venait à mourir, cela serait un gain impérissable. En effet, cette confession paulinienne devrait être la devise, ou mieux, la profession de foi pour tout disciple du Christ. Même si celui-ci doit souffrir, même s'il doit mourir, il a conviction d'être un vecteur de l'expansion du Royaume de Dieu et sa mort inaugure sa vie en Christ.

Il n'y a aucun doute que tous les disciples du Christ veulent faire une expérience vitale avec Lui, ou aspirent à connaître la plénitude de la vie intérieure en Christ, ou même encore à se dévouer à son service avec un cœur sans partage. Cependant, tout disciple du Christ animé par ce grand désir de vie ne peut y parvenir que s'il porte sa propre croix tous les jours et se mette à la suite de son Maître. Si être créé à l'image de Dieu signifie que l'homme doit communier avec Dieu par l'adoption filiale reçue par son Fils, cela signifie donc que l'ancienne nature pécheresse en Adam doit mourir, afin que vive en l'homme le nouvel Adam, qui est le Christ. Car « Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24).

Le Christ rappelle ce principe et en donne sens dans le sacrifice de sa propre vie. Il est le premier grain de blé tombé en terre pour en mourir, afin que par sa mort, il y ait la vie en abondance. Sans ce sacrifice, il n'y aurait pas la transmission de la vie ; c'est elle qui est le gage de l'expérience intérieure de tous ceux qui lui appartiennent. Elle doit être enfin l'expression vitale de la nouvelle vie chrétienne, puisque sa gloire est sa propre vie reproduite en ceux qui sont en lui, c'est son expression au milieu du peuple qui l'accueille. Et en Simon-Pierre, Jean et Jacques, nous voyons esquissé ce peuple, accueillant la vie du Christ au bord du Lac de Génésareth. C'est de cet accueil de la vie du Christ que Saint Paul exprime aussi en ces termes : « En effet, dans le prétoire et partout ailleurs, nul n'ignore que c'est pour le Christ que je suis dans les liens, et la plupart des frères dans le Seigneur, encouragés par mes liens, ont plus d'assurance pour annoncer sans crainte la parole. » (Phil 1, 13-14).

CHAPITRE III

Me voici, envoie-moi

Lorsque l'on fait l'expérience de Dieu, toute l'existence en est imbibée. Et lorsque celle-ci est immergée, elle se dispose à donner une réponse personnelle à l'appel que lui adresse le Seigneur. Le présent chapitre appelle les croyants d'aujourd'hui et de demain à un engagement sans peur ni frayer au service du Seigneur et de l'humanité. Le passage du Seigneur par la barque de notre vie entraîne une telle force transformatrice qu'elle engage chaque aspect de notre vie, son orientation globale ainsi que ses motivations les plus profondes. C'est ce que nous avons pu percevoir tout au long des chapitres précédents, avec pour personnage central Simon-Pierre, et bien évidemment d'autres personnages dans les autres narrations évangéliques, qui reflètent la rencontre fascinante avec le Seigneur, l'option pour lui et la vocation à le suivre.

Comme Simon-Pierre, l'adhésion au Seigneur s'exprime et se manifeste effectivement par ce que j'appelle « l'engagement chrétien », ou tout simplement la réponse concrète au projet de Dieu. Il s'agit de la dimension effective de notre vie dans la foi, appelée à la persévérance et à la fidélité qui sont là des traits caractéristiques du Maître qui nous invite à sa suite, Jésus-Christ. Dans ce chapitre aussi, je voudrais souligner l'intérêt que porte l'Église aux jeunes du monde entier, son amour pour eux et le souci qu'elle a de les voir avancer au large et grandir dans leur relation avec le Christ et avec leurs frères et sœurs... Il s'agit donc, avec l'aide des Souverains Pontifes, de susciter en chacun d'eux le goût de la rencontre amoureuse avec le Fils de l'Homme.

Dons et responsabilité : pour servir dans l'Esprit

Comme à *Jacob*, le Seigneur renouvelle sa sollicitude indéfectible : « Ne crains rien, car je te rachète. Je t'appelle par ton nom : tu es à moi ! Si tu traverses les eaux, je suis avec toi ; et les fleuves, ils ne te

submergeront point ; si tu marches dans le feu, il ne te brûlera pas, et la flamme ne t'embrassera pas... Parce que tu as du prix à mes yeux ; parce que tu es honoré et que je t'aime. » (Is 43, 1-5). Aussi, Isaïe vit le Seigneur dans le temple et c'est là qu'il se rendit compte qu'il n'était qu'un « homme aux lèvres impures » (Is 6, 5), un pécheur. Mais après avoir été purifié par le feu brûlant, Isaïe répondit à l'appel du Seigneur : « Me voici, envoie-moi ! » (Is 6, 8).

La vocation comme une offrande de soi

La notion d'engagement, nous dira André-Pierre Gauthier, renvoie à de multiples significations, apparemment très éloignées. Par exemple : deux personnes qui s'engagent l'une envers l'autre, un automobiliste qui s'engage à un carrefour... Ce qui lie ces exemples, c'est que dans tous les cas, on s'engage soi-même ; c'est une décision personnelle et libre²⁶. S'engager en fait, c'est prendre une décision conséquente. L'engagement repose donc sur la liberté, le plus souvent individuelle, et surtout sur la responsabilité, qui suppose une certaine maturité. Il s'agit d'une réponse, d'une disponibilité, d'un service. En même temps, l'engagement implique une exigence éthique et sociale. Dieu qui nous appelle nous confie une mission au cœur de nos familles, de nos communautés, de nos sociétés et du monde en général. Aujourd'hui, dans un monde marqué par l'individualisme à outrance, l'émotivité et l'autoréalisation, le mot doit être reconsidéré et proposé à nouveau de façon appropriée. Pour ce faire, il faut approfondir son sens chrétien à la lumière de l'Évangile et en tant qu'expression du fait de suivre Jésus-Christ. La rencontre avec notre Seigneur Jésus-Christ vivant et présent ici et maintenant dans les éprouvantes expériences de nos vies ne peut que nous pousser à braver les défis que nous imposent la peur, la terreur, l'angoisse, le découragement, la pression de l'entourage, la démission...C'est donc la réalité qui suscite chez les femmes et les hommes, les jeunes et les enfants touchés par cette expérience une volonté de le suivre en imitant ce qu'il est, en se dévouant au service des autres, en allant vers les autres. L'on passe alors de l'individualisme à outrance à l'altruisme inouï.

26 Cf. ANDRÉ-PIERRE GAUTHIER, *Au risque d'un oui, un projet en fraternité*, Beauvais, 2011.

Le Prophète Isaïe nous donne une réponse pleine d'amour et qui réjouit le cœur de Dieu. Il a su lui manifester sa disponibilité à la mission de Dieu dans le monde : « J'entendis la voix du Seigneur, disant : 'Qui enverrais-je, et qui marchera pour nous ? Je répondis' : 'Me voici, envoie-moi.' » (Is 6, 8). L'engagement chrétien est ainsi compris comme une réponse croyante, aimante, confiante et pleine d'amour pour le Christ, confessé en tant que Sauveur et Rédempteur de l'humanité et pour son peuple. C'est le mode d'expression par lequel on manifeste l'expérience qu'on a fait de lui. On entend la dynamique de l'engagement comme celle de la Foi, de l'Espérance et de la Charité intervenant dans la vie de ceux qui ont reçu le Baptême et ceux qui sont mus par le désir de la rencontre avec Dieu. La racine de cette expérience baptismale exige de tout chrétien de « repartir de Jésus-Christ ».

Apôtres de la communion universelle

La participation à la communion universelle s'opère aussi bien dans la solidarité des enfants de Dieu que dans l'engagement responsable, à travers la prise de conscience des dons et talents que l'Esprit Saint instille dans nos cœurs. Puisque nous sommes créés à l'image et la ressemblance de Dieu, notre existence entre inéluctablement dans la dynamique de la responsabilité, où tous nous sommes appelés à vivre en plénitude les dons que nous avons reçus de l'Esprit Saint. Ainsi, tout ce qui est reçu dans l'Esprit doit être mis au service et l'édification de l'humanité et de l'Église. Ici, avec le quatrième évangile, nous voyons dévoilé le grand commandement de l'amour qui dispose tout fidèle du Christ à s'offrir gratuitement à sa communauté : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34-35).

Nous ne pouvons pas parler des dons sans nous tourner vers Saint Paul, qui instruisait les Corinthiens au sujet de la diversité des dons et charismes que l'Esprit Saint accorde. L'Apôtre exhortait ce peuple et nous aujourd'hui, à prendre soin de ces dons et charismes, afin de les mettre au service de la communauté. (cf. 1 Co12, 3-31) La responsabilité chrétienne suppose que chacun soit d'abord connaissant des dons et charismes qu'il a reçus de Dieu; puis, qu'il les utilise en vue du bien commun, de la famille à laquelle il appartient, et

dans tous les autres milieux de vie où il est appelé à demeurer. Car refuser de dispenser nos bénédictions pour l'édification de l'Église ou de la société, est un refus de reconnaître la bonté de celui même qui nous a créés à son image et à sa ressemblance, et donc refuser de répondre à son projet.

La parabole des talents (cf. Mt 25, 14-30 ; Lc 19, 12-27), qui se rapproche à la parabole de la vigne et des sarments en Jn 15, 1-12, nous met en garde contre toute volonté de méconnaître ou de dissimuler nos talents. De même que le maître avait distribué les talents à chacun de ses ouvriers avant le voyage, de même aussi Dieu nous a-t-il fait don des talents, chacun selon son habileté. Et dans la distribution, il attend que chacun les fructifie. Mais comment ? En nous offrant au service de tous ; en nous engageant à la construction de notre société et celle de l'Église. En un mot, la parabole des talents nous encourage encore à prendre le risque de briser la peur qui nous empêche de prendre certaines responsabilités que nous sommes appelés à assumer au quotidien de notre vie. C'est par la force de l'Esprit que nous recevons des dons. Ceux-ci sont le gage de l'amour indéfectible de Dieu dans nos vies. Ainsi, nous avons pour devoir et responsabilité de les faire fructifier à travers un engagement missionnaire, en vue d'une communion universelle.

Dans l'une de ses fameuses œuvres théologiques, Adolphe Gesché affirme : « Toute la révélation chrétienne comme autorévélation de Dieu est de part en part une proposition de voie de vie et de salut pour les humains »²⁷. Il est donc clair qu'il s'agit ici d'une Parole qui appelle l'être humain à l'existence, une Parole qui se présente non pas seulement comme bénédiction, mais aussi et surtout comme promesse : celle qui établit désormais entre Dieu et l'homme une relation. Une fois encore, la question de la valeur de l'homme est mise en exergue : « qu'est-ce que l'homme ? » S'il a été créé par Dieu, c'est alors pour quelle fin ? En d'autres termes, qu'elle est sa vocation première ? Cette voie ouverte par un appel qui offre une destinée est radicalement ouverte à tout humain tel qu'il est simplement parce qu'il est humain. Et au Pape Jean-Paul II de rappeler :

27 Cf. ADOLPHE GESCHÉ (Dir.) –PAUL SCOLAS, *Et si Dieu n'existait ?* Cerf, Paris, 2001, 167 p.

L'être humain, en tant que personne, est une unité de l'âme et du corps qui se réalise dynamiquement grâce à l'ouverture à l'autre. L'être-avec et l'être-pour les autres, qui se réalise dans l'amour, est constitutif de la personne humaine. C'est précisément l'amour qui pousse la personne à développer progressivement le réseau de ses relations au-delà de la sphère de la vie privée et des affections familiales, jusqu'à s'ouvrir à l'universel et à embrasser – au moins comme désir - l'humanité tout entière... Il s'agit de l'exigence de former l'homme comme personne : un sujet qui, dans l'amour, construit sa propre identité historique, culturelle, spirituelle, religieuse, la mettant en dialogue avec d'autres personnes, dans une dynamique de dons réciproquement offerts et reçus... Dans le contexte de la mondialisation, il convient de former des sujets capables de respecter l'identité, la culture, l'histoire, la religion et surtout les souffrances et les besoins des autres, dans la conscience que 'tous, nous sommes vraiment responsables de tous'²⁸.

Une réponse libre pour devenir des pêcheurs d'hommes

Si répondre à l'appel de Dieu signifie par ailleurs entrer dans la salle du banquet, il convient tout autant de rappeler l'invitation à tendre la main aux autres convives réunis pour la même cause.

Au-delà du confort

Lorsque l'on se sent appelé au Sacerdoce ou à la Vie Consacrée, la première action à poser est sûrement de solliciter auprès des responsables son entrée dans un séminaire ou dans une maison de formation à la Vie Religieuse. Et une fois entré (e), le (a) candidat (e) apprend de nouvelles responsabilités et les portes de l'ordination sacerdotale ou de la profession religieuse s'ouvrent devant lui/elle. C'est alors qu'il/elle est appelé (e) plus que jamais à la fidélité au Seigneur qui l'a consacré (e). Dans un monde où la technologie connaît une avancée considérable, où l'effort humain est remplacé par les machines, où Internet est devenu le système pensant de l'homme, c'est un grand défi pour les jeunes hommes et femmes

28 JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Sollicitudo rei socialis*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1987, n° 38.

que d'accepter de franchir ces barrières culturelles, sociétales, environnementales et familiales pour les faire converger dans la Vie Consacrée ou sacerdotale. Dans un monde où de nombreuses familles à travers le monde sont en crise, où le divorce est justifié par la recherche d'épanouissement, les hommes et les femmes de notre temps, en particulier les jeunes sont appelés à faire la différence en choisissant de vivre à l'image de la première communauté chrétienne de Jérusalem : « Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières. » (Ac 2, 42). Et « tous ceux qui étaient devenus croyants vivaient ensemble, et ils mettaient tout en commun. » (Ac 2, 44). Ils avaient tout quitté, « maisons, frères, sœurs, pères, mères et enfants » (Mt 19, 29) à cause du Royaume des Cieux.

Jadis, ai-je appris, les jeunes ne s'attendaient pas à vivre dans le « confort » des communautés religieuses ou des diocèses. Ils voulaient être des saints, par le biais de défis et de transformations. Ils voulaient être comme Jésus-Christ : libérés de l'égoïsme et de l'individualisme ; ils voulaient être tout à tous. Ils voulaient être libérés du mensonge selon lequel le pouvoir et l'argent sont la voie du succès et que l'arrogance et la violence sont les moyens sûrs de se faire entendre. Ils voulaient appartenir à un monde plus grand et plus beau, un monde d'amour et d'engagement envers les autres. Ils voulaient être en contact avec le Corps et le Sang du Christ. Ce sont ces jeunes gens d'un passé pas si lointain dont le monde d'aujourd'hui a si désespérément besoin. Pour que cela soit possible, il faut nécessairement repartir du Christ. Doivent-ils attendre d'être saints pour s'engager sur le chemin de renouvellement ? Évidemment, non. Le Seigneur les appelle dans leurs faiblesses et voudraient les rendre forts, si et seulement s'ils participent de sa pédagogie de la kénose. Car dit-il à Paul : « Ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » (2Co 12, 9). Et de fait, Paul confiera : « Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi...Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2Co 12, 10).

Un tournant décisif pour la Vie Consacrée et Sacerdotale

À l'orée du jubilé de l'an 2000, le Pape Jean-Paul II, appelant de ses vœux la floraison des vocations à la Vie Religieuse Consacrée, à la

prêtrise, appelait les jeunes en des termes forts que je voudrais reprendre ici pour vous :

Beaucoup d'hommes et de femmes vivent aujourd'hui dans les ténèbres – dans un monde d'illusions, de rêves et de promesses trompeuses. Chers jeunes, ouvrez généreusement vos cœurs au Christ...il vous aidera à suivre courageusement votre vocation... si vous entendez l'appel du Seigneur, ne le repoussez pas ! Situez-vous plutôt avec courage dans les profonds courants de sainteté que de grands saints et saintes ont fait naître à la suite du Christ. Entretenez-en vous les aspirations typiques de votre âge, mais adhérer sans tarder au projet de Dieu sur vous, s'il vous invite à chercher la sainteté dans la vie consacrée. Admirez toutes les œuvres de Dieu dans le monde, mais sachez fixer votre regard sur les réalités promises à ne passer jamais. Le troisième millénaire attend l'apport de la foi et de la créativité de nombreux jeunes consacrés, pour que le monde devienne plus serein et plus capable d'accueillir Dieu et, en Lui, tous ses fils et toutes ses filles²⁹.

Le Pape réitère son appel aux personnes consacrées en les encourageant à vivre la fidélité à leur engagement envers Dieu, en s'édifiant et en se soutenant mutuellement. Il leur rappelle par ailleurs la mission qui est la leur, c'est-à-dire d'inviter sans cesse les hommes et les femmes de notre temps à regarder vers l'avenir, et à ne pas se laisser envahir par les affaires de chaque jour, mais à se laisser séduire par Dieu et par l'Évangile de Jésus-Christ, malgré les nombreuses difficultés rencontrées³⁰. Il les invite à se détacher du monde pour s'attacher au monde de Dieu.

Identification et liberté personnelle, un éveil à la jeunesse

La jeunesse qui est bien souvent reconnaissable à son ardeur, sa vigueur, et son esprit d'initiative, souffre de plus en plus « le syndrome de la démission » ; l'on découvre que beaucoup n'ont plus aucun souci d'identification.

29 JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique Post-synodale *Vita Consecrata*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1996, n° 106.

30 Cf. IBID., n° 109, §§2,4.

Être jeune au cœur du monde aujourd'hui

En tant qu'humains, nous sommes à la foi sacrés et sociaux. Être humain est donc un don, être jeune en est encore un. On remarque chez plusieurs jeunes de notre temps une certaine indifférence, une tiédeur et une quasi-négligence des affaires de l'Église. Certains parmi eux ont la conviction que l'Église est l'affaire des personnes consacrées, du clergé, ou des adultes. Pourtant, la jeunesse chrétienne constitue la prunelle de l'œil de l'Église. De même qu'on dit d'elle qu'elle est « le fer de lance de la nation », ainsi est-elle à la fois l'Église d'aujourd'hui et celle de demain. Et cela, parce qu'elle est « un don et un trésor de Dieu dont toute l'Église est reconnaissante au Maître de la vie »³¹. Saint Paul nous a si bien instruits, lorsque dans son Épître aux Romains, il nous rappelle notre appartenance à Dieu par l'Esprit Saint. C'est bien cet Esprit qui fait de chaque croyant, non plus un esclave, mais un qui est dorénavant libéré de l'emprise de la peur, de l'isolement, de la démission (cf. Rm 8, 14-15). La véritable fraternité évangélique et l'authentique liberté de tout chrétien découlent de la vérité selon laquelle par l'Esprit du Seigneur Jésus, reçu le jour du Baptême, nous sommes envoyés dans le monde pour rencontrer nos frères et sœurs et leur annoncer la Bonne Nouvelle du Salut en Dieu qui est Père, Fils et Esprit Saint. Abondant dans le même sens que Saint Paul, le Pape Jean-Paul II encourageait à nouveau les jeunes en ces termes : « N'attendez pas d'être plus âgés pour vous engager dans la voie de la sainteté. Faites connaître à tous la beauté de la rencontre avec Dieu qui donne sens à votre existence. Dans la recherche de la justice, de la paix, de l'engagement en vue de la fraternité et de la solidarité, ne soyez pas en reste ! »³².

Puisque nous sommes fils et filles de Dieu, l'Esprit nous ouvre à la paix et la sérénité intérieures, la joie, la force et surtout, l'espérance. Nous devenons de ce fait un évangile de vie, où, construits à partir de nous-mêmes, nous pouvons alors le transmettre au monde qui a tant besoin de nouveaux repères. Ce n'est qu'à partir de cette tranquillité intérieure, pleinement vécue et partagée avec

31 BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique Post-Synodale *Africae Munus*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 2011, n° 60.

32 JEAN-PAUL II, *Message aux jeunes du monde, à l'occasion des Journées Mondiales des Jeunes*, Toronto, le 28 juillet 2002.

nos frères et sœurs que nous pouvons prétendre bâtir un monde nouveau, un monde libre. Encore une fois, le Pape Jean-Paul II exhorte les jeunes du monde entier, à assumer personnellement le devoir d'évangéliser et de christianiser les peuples et la société en se christianisant d'abord eux-mêmes,afin que puisse émerger un monde différent : un monde où la tolérance des peuples, le respect des valeurs humaines, le pardon, la reconnaissance de l'autre comme *imago Dei* trouvent leur place³³. Le monde actuel a tant besoin de témoins authentiques de l'Évangile du Christ ; il a besoin des jeunes gens qui croient en Jésus. Sur quelles bases sûres pouvons-nous et devons-nous construire un nouveau monde ? Ou encore, quelles doivent être les convictions fondamentales de tous pour un vivre ensemble ecclésial et sociétal ? La réponse se trouve dans le message de l'Évangile de Jésus-Christ lui-même.

L'attention du Pape François

Dans un prolongement de la pastorale des jeunes, le Pape François n'a pas manqué à son tour à ce devoir paternel d'encourager la jeunesse chrétienne du monde à s'engager sans relâche à l'édification de la Sainte Église. Le monde d'aujourd'hui, plus que par le passé, a besoin que la jeunesse soit « le sel de la terre et la lumière du monde » (Mt 5, 13-14). En convoquant un synode consacré aux jeunes, sur le thème : « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », le Saint-Père manifestait son souci de redonner une place de choix à la jeunesse au sein de la grande famille des croyants, où tous, sans exception, se sentent membres. Il invite l'Église Universelle à s'interroger sur la manière d'accompagner la jeunesse sur le chemin de la foi, dans ses décisions vitales, et de l'impulser, afin qu'elle puisse identifier elle-même les meilleures voies d'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ. Tel est l'esprit qui a motivé cet événement ecclésial. À l'issue de ce synode, de nombreuses résolutions ont été prises et rendues publiques dans le Document Final, qui rend compte de toutes les réflexions envisagées par nos Pères synodaux.

Si les deux premières parties de ce Document Final mettent en exergue la marche avec le Christ, qui aboutit à sa reconnaissance

33 Cf. IBID.

et au désir de rester avec lui, la troisième et dernière partie quant à elle, ouvrent des perspectives missionnaires, où tout baptisé est appelé à aller annoncer la Bonne Nouvelle du Ressuscité à travers le monde entier. Aussi bien dans le Document Final que dans l'Exhortation Post-synodale, le Pape rappelle le rôle fort que jouent les jeunes dans l'Église et dans la société³⁴. Il rappelle l'engagement des jeunes manifesté dans les eaux du Baptême dans lesquelles ils ont été plongés. Ils deviennent de ce fait prophètes, prêtres et rois. À travers l'Exhortation Post-synodale *Christus Vivit*, on découvre une Église ouverte à tous les jeunes, qu'ils soient dans ou hors de ses frontières. Pour réaliser la bonne évangélisation souhaitée par Jésus, le pape François les invite à une conversion des cœurs, sans laquelle leurs projets, aussi beaux soient-ils, n'aboutiront jamais.

Ainsi, tous les jeunes sont appelés à se mettre debout, afin de redonner espoir à l'Église et au monde qui ont tant besoin d'un souffle nouveau. Leurs charismes les font participer pleinement à la vie de l'Église, soit à travers des Groupes, des Associations, des Mouvements, leur entrée dans des Instituts Religieux ou des Sociétés de Vie Apostolique, dans les Grands Séminaires, etc.³⁵. Face à un monde menacé par l'individualisme et le sectarisme à outrance, où la foi n'est plus un bien à rechercher, le Pape François, optimiste invite ces jeunes en ces termes : « Ne laissez pas les autres être les protagonistes du changement ! Vous, vous êtes ceux qui ont l'avenir ! Chers jeunes, ne regardez pas la vie depuis le «balcon», impliquez-vous, Jésus n'est pas resté au balcon, il s'est immergé (...)»³⁶.

34 Cf. FRANÇOIS, Exhortation Apostolique Post-synodale, *Christus Vivit*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 2019, n° 04.

35 Cf. IBID., n. 203.

36 IBID., n° 174.

CHAPITRE IV

Chemins d'avenir au projet divin

Ce chapitre revêt un caractère particulièrement psycho-spirituel, du fait que discerner sa vocation est une expérience et un devoir continu qui engagent toute la vie de foi de l'homme; et que la réponse à l'appel de Dieu a un double objet : son projet pour l'homme et le désir de ce dernier d'y manifester son adhésion³⁷. Il convient donc de mettre en évidence la relation intrinsèque entre l'homme et son désir d'être dans l'intimité de Dieu, dans sa dimension transcendante. Cela dit, l'expérience de la vocation, entreprise toujours mystérieuse et variable d'une personne à l'autre, exige une ouverture à la présence toujours constante de Dieu et un chemin de conversion personnel. C'est dans ce chemin de foi, vécu par chacun au sein de l'Église et dans le monde, que s'insère la réalité vocationnelle de laquelle naît le désir de Dieu. Le discernement est fondamental pour l'homme et pour le chrétien en particulier. Son importance découle de sa relation avec la liberté du sujet à vocation, qui dépend à son tour de la compréhension de la vérité pratique. Je l'ai montré avec la scène de la pêche miraculeuse impliquant Simon-Pierre, Jacques et Jean dans l'Évangile selon Luc. Nous avons pu remarquer la liberté et la volonté de ces acteurs, qui nous invitent par leur attitude à entendre cette voix qui nous « défie » de lancer nos filets plus en profondeur. Car découvrir sa vocation chrétienne, c'est reconnaître que Dieu appelle pour un chemin spécifique.

Pour y parvenir, je propose dans ces lignes quelques attitudes, quelques dimensions à développer à partir d'un dialogue entre anthropologie théologique et psychologie de la vocation. Ces sug-

37 Cf. ENRICO MASSERONI, «Il discernimento vocazionale nella direzione spirituale», in *Quaderno CNV*, n° 3, Annuncio, proposta, accompagnamento vocazionale, EDB, Bologna 1986.

gestions serviront non seulement au sujet à vocation, comme qui-conque en quête de croissance ou un candidat en formation, mais aussi aux chargés de la pastorale vocationnelle, aux confesseurs, aux accompagnateurs spirituels et aux formateurs dans les couvents et Grands Séminaires.... Bien plus, ces apports spécifiques aideront à vérifier le service de discernement vocationnel réalisé auprès de toute personne engagée dans un chemin de foi ; et, si nécessaire, également les critères essentiels pour sortir de l'incertitude ou de l'apathie du discernement vocationnel, dans lequel pourrait s'enliser l'homme, étant donné la complexité du contexte socioculturel dans lequel nous vivons et nous mouvons actuellement.

Vers un discernement psycho-spirituel de la vocation humaine et chrétienne

L'expérience vocationnelle est jalonnée par des événements qui dévoilent aux yeux du croyant la grâce de l'amour divin. Méditant sur cette relation entre la vocation chrétienne et la réponse de l'homme, Saint Josémaría Escrivá faisait remarquer :

Si vous me demandez comment une personne perçoit l'appel divin, comment une personne le réalise, je vous dirai que c'est une nouvelle vision de la vie. C'est comme si une lumière s'allumait en nous ; c'est une impulsion mystérieuse qui pousse la personne à consacrer ses meilleures énergies à une activité qui, peu à peu, avec la pratique, acquiert la profondeur d'un métier. Cette force vitale, qui a quelque chose de la tempête impétueuse, est ce que d'autres appellent une vocation³⁸.

Dans mon développement précédent, j'ai souligné que toute démarche vocationnelle entre l'homme créé et Dieu Créateur s'établit nécessairement sur la base de la foi. Si Dieu appelle et l'homme répond, c'est en réalité parce qu'il s'est établi chez l'homme la foi vivante, qui anime et qui rassure. Les chapitres antérieurs ont montré la valeur de la rencontre de l'homme avec Dieu et l'exigence d'une conversion totale telle que vécue par Simon-Pierre et ses deux compagnons de pêche.

38 JOSE MARÍA ESCRIVÀ, *Lettre du 9 janvier 1932*, n° 9.

De cette réflexion antérieure, il ressort que la dimension humaine dans la dynamique du processus vocationnel implique l'ouverture de l'homme au plan de salut de Dieu pour lui et pour l'humanité entière. Car l'on est appelé pour une mission précise, mission qui se déploie au sein d'une communauté de frères et de sœurs et qui les aide à se transformer en se transformant soi-même. Ainsi, Simon-Pierre est parti de sa profession de pêcheur qui l'aidait à subvenir à ses besoins quotidiens et ceux de sa famille à une responsabilité plus large qui engage désormais non plus seulement sa famille, mais la grande famille humaine. Il deviendra donc le « professionnel » de l'intégration culturelle, religieuse, sociale et politique partout où il est envoyé.

Dans son discours sur la montagne, Jésus dissipe nos doutes : nous sommes enfants de Dieu, il nous aime et nous appelle à une vie en plénitude avec lui ; une vie dans l'amour, dans la miséricorde et dans l'espérance. Jésus veut vivre selon la volonté de son Père, et ainsi nous invite à le suivre dans ce chemin d'amour qui transforme le monde. Celui qui accepte de se défaire des chaînes des ambitions égoïstes de ce monde et se met à l'écoute de la Parole de Dieu, en s'ouvrant par la foi aux promesses de la vie éternelle, reçoit l'Esprit de Dieu ; il passe de l'esclavage à la liberté des enfants de Dieu (cf. Ga 5, 1-15). Dans son amour infini, Dieu fait don à l'humanité de la liberté, qui est inaugurée dès la création, qui malheureusement a été froissée par le péché, et dont le rachat adviendra par le Christ, à travers la grâce de Dieu et le don de l'Esprit Saint³⁹.

Pour plus de compréhension, je reprends ici une petite histoire intéressante, qui met en scène deux personnages : le premier est un candidat à la vie missionnaire et le second est le responsable de l'accompagnement vocationnel d'une communauté religieuse. En effet, l'on raconte qu'un jour sous un froid d'hivers, un candidat à la vie missionnaire était allé honorer un rendez-vous dans un couvent dans une ville voisine. Il y arriva à cinq heures du matin, sonna à la porte et fut accueilli avec beaucoup de peine par le veilleur qui le fit asseoir dans une petite pièce. Ce jeune homme attendit trois heures cloué sur son siège, sans être reçu. À huit heures, un homme d'un certain âge, d'un air ferme fit son apparition et commença à l'interroger. C'était

39 Cf. CDF, n° 58.

un missionnaire à la retraite, responsable de l'accueil des candidats aspirants. Sans plus tarder, il posa la première question au jeune :

–Pouvez-vous épeler ? Bien qu'embarrassé, le candidat répondit :

–Oui, mon Père.

–Eh bien ! reprit le missionnaire.

–Pouvez-vous épeler « Boulanger ? »

–Volontiers, répondit à nouveau le candidat et il se mit à épeler : B-o-u-l-a-n-g-e-r.

–Très bien, remarqua le missionnaire et poursuivit :

–Savez-vous quelque chose des chiffres ?

–Oui, mon Père, répondit le jeune homme.

–Alors, dites-moi : $2 + 2 = ?$

–Quatre, répondit sereinement le candidat.

–C'est bien, vous venez de réussir le test ! J'informerai le Conseil demain, murmura le missionnaire.

Ainsi s'acheva l'interview et le jeune candidat s'en retourna chez lui... À la réunion du Conseil le lendemain, le missionnaire examinateur expliqua calmement sa méthode à ses confrères : il leur dit : « ...J'ai d'abord testé l'abnégation du candidat, en le faisant arriver à cinq heures du matin, sous un froid transperçant d'hivers. Il a quitté un lit chaud sans se plaindre. Puis, la patience. Il a attendu trois heures pour me voir. Ensuite, j'ai testé son tempérament, et il n'a montré ni colère ni agacement. J'ai finalement essayé son humilité en posant des questions auxquelles un enfant pourrait répondre et il s'est montré aussi humble et doux qu'un agneau. Il fera un excellent missionnaire... »

Cette rencontre entre le missionnaire et le jeune homme est aussi d'une grande portée pédagogico-spirituelle. Elle nous offre la possibilité de relire l'expérience de Simon-Pierre dans sa barque et son abnégation, malgré les confusions qui l'ont habité antérieurement. Ce dernier avait été testé, examiné et exposé d'une manière qu'il ne comprendrait que plus tard, lorsque le miracle de la pêche était réalisé. Devrait-il obéir quand il est convaincu de ses habilités professionnelles ? N'aurait-il pas dû résister quand le Seigneur lui a fait la plus difficile demande de tout quitter pour le suivre ? Combien de miracles ont été manqués à cause de la recherche de l'ordre logique en tout ? Simon-Pierre sort de

sa suffisance logique, et lorsqu'il va au-delà d'une expérience limitée dans le domaine de la confiance et du risque, la merveille se produit. Il apprend dès cet instant à faire confiance au Seigneur. Sa foi va au-delà de sa logique pour recevoir enfin les promesses de Dieu.

À partir des éléments objectifs et subjectifs qui prennent en compte les faits, paroles et gestes de Dieu et les opérations naturelles de la personne appelée, il est possible de parvenir au discernement intégrale de sa vocation. Le dialogue vocationnel implique une *métanoïa*, qui est en fait une décision libre du sujet, à partir même de ses attitudes naturelles et personnelles.

Comment trouver son identité profonde

Dans son souci d'établir la vocation humaine et chrétienne sur la base du « moi profond », Jean-Paul Lannegrace pose une suite de questions : « Qui suis-je au plus profond ? Quelle est ma personnalité authentique, quelle est la vocation qu'il me faut déployer en ce monde ? ». Selon lui, si le « moi profond » était un lieu physique, il ressemblerait assurément à un puits, où il faudrait descendre plus en profondeur pour trouver de l'eau vive. Il est en chaque être le centre spirituel où gravitent toute valeur et dont il faut faire émerger la source vive et faire briller la lumière. On ne saurait, d'après lui, réduire l'être humain seulement à son *soma* et à sa *psychè*, mais, plus importante est son *pneuma* qui lui permet d'accéder au monde spirituel et de le contempler. Cette triade indique trois réalités caractérisées par leur interrelation, pour renforcer l'unité de la personne humaine⁴⁰. C'est ce « moi profond » qui établit l'identité de tout être et de tout chrétien et qui, lorsqu'il ne resplendit pas, conduit à la tiédeur et à l'acédie spirituelle.

Par conséquent, chacun a besoin de se regarder comme dans un miroir, dans la perspective de la vie selon la Parole du Seigneur. Telle est la pédagogie spirituelle de Jésus, moins préoccupé par les expériences passées de ses disciples que par ce qu'ils entendent devenir dans la suite de leur cheminement existentiel et vocationnel. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, l'homme est un être unique.

40 Cf. JEAN-PAUL LANNEGRACE, *Trouver son identité profonde avec les penseurs chrétiens*, Ed., Salvator, Paris, 2017, p. 39.

Il reçoit le salut de Dieu et la rédemption par son Fils Jésus-Christ, par l'Esprit qui donne vie et sanctifie toute chose. S'il ne comprend pas que son identité réside d'abord en Dieu, et qu'il est fait pour manifester la gloire de Dieu par le témoignage de sa vie, il est clair qu'il restera insatisfait, incapable d'auto-identification.

Dans son *Magna Moralia*, Aristote affirmait justement en son temps la valeur, la complexité, mais aussi la possibilité de parvenir à l'auto-connaissance. Il le disait en ces termes si parlants :

Apprendre à se connaître est très difficile [...] et un très grand plaisir en même temps [...]. Mais nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes : ce qui le prouve, ce sont les reproches que nous adressons à d'autres, sans nous rendre compte que nous commettons les mêmes erreurs, aveuglés que nous sommes, pour beaucoup d'entre nous, par l'indulgence et la passion qui nous empêchent de juger correctement. Par conséquent, à la façon dont nous regardons dans un miroir quand nous voulons apprendre à nous connaître, c'est en tournant notre regard vers notre ami que nous pourrions nous découvrir, puisqu'un ami est un autre soi-même [...]. La connaissance de soi est un plaisir qui n'est possible sans la présence de quelqu'un d'autre qui soit notre ami; l'homme qui se suffit à lui-même aurait donc besoin d'amitié pour apprendre à se connaître soi-même⁴¹.

Aristote invitait déjà en son temps à l'abaissement, l'humilité et à l'esprit de la rencontre de l'autre qui est *un autre moi*. Ce rappel du philosophe devrait continuellement résonner en l'homme d'aujourd'hui comme un défi de l'amour ; un défi de la vie avec les autres, qui accompagne chacun dans son univers de découverte de soi. Car l'orgueilleux, le méprisant et le suffisant ne pourraient parvenir à identifier leurs forces et leurs faiblesses et en faire la part. Ceux-ci se plaindraient dans leurs grandeurs les plus folles au mépris de leur communauté.

La connaissance de soi est ainsi comprise comme l'habileté de se voir clairement et objectivement dans un constant questionnement de soi et sur soi. Du point de vue du christianisme, la connaissance de soi, tout comme l'expérience de Dieu, sont une ouverture

41 ARISTOTLE, *Magna Moralia*, in GEORGE STOCK (Trans.), Oxford University Press, Oxford, 1972, 1213a, p.14-26.

objective à l'Esprit de Dieu, qui nous donne de savoir qui nous sommes, d'où nous venons, ce que nous savons, ce que nous devons espérer. Malheureusement, beaucoup portent toute leur vie des masques pour paraître aux yeux du monde ce qu'ils ne sont pas. Puisqu'ils manquent de cette connaissance de soi, ils projettent alors une idée opposée à ce qu'ils sont réellement.

Faire l'expérience de Dieu c'est être authentique ; c'est reconnaître avec objectivité ses forces et ses faiblesses. Sainte Thérèse d'Avila insistait sur la grandeur spirituelle essentiellement centrée sur Dieu, afin d'assurer une relation d'intimité saine et fructueuse avec lui et son prochain⁴². Se connaître est si important qu'on ne saurait s'en défaire, aussi longtemps que le désir de grandir spirituellement en Dieu nous meut. Et notre connaissance de nous-mêmes ne serait complète que si nous nous abandonnons entre les mains de Dieu et nous laissons guider par son Esprit. En contemplant sa grandeur et sa magnificence, nous entrons *ipso facto* en contact avec nous-mêmes, avec notre petitesse. En contemplant sa pureté et en nous laissant imbibés par elle, nous nous rendons compte de nos multiples souillures. Dans l'humilité, nous découvrons davantage combien nous sommes orgueilleux. Le plus souvent, nous sommes tentés d'accuser notre prochain d'être responsable de ce qui nous arrive. Et si Simon-Pierre n'avait pas fait preuve de grandeur d'esprit, il aurait sans aucun doute accusé ses compagnons d'être à l'origine de leur mésaventure à la pêche nocturne. Il aurait alors démontré qu'il est un bébé spirituel et moral. Ce qui rend irresponsables et inconséquents⁴³.

Le regard intérieur

Simon-Pierre se savait un pêcheur habile ; il savait à quelle heure et où justement il pouvait jeter ses filets. Mais aussi, il savait qu'il pouvait se tromper quelquefois, il savait qu'il pouvait passer certaines nuits sans rien prendre. Pourtant, il savait aussi qu'il pouvait faire confiance aux autres autour de lui qui partageraient sa peine d'une pêche vaine, notamment le Christ. Tel est l'exemple de celui qui est désireux de se re-

42 Cf. THÉRÈSE DE JÉSUS, in MARCELLE AUCLAIR (Trad.), *Le château intérieur ou Les demeures*, 1588, Arbre d'Or, Suisse, 2003, pp. 11-17.

43 Cf. LOUIS ROY, *Se réaliser et suivre Jésus : est-ce possible ?* Fides, Paris, 1989.

garder depuis le plus intime de lui-même. Tout à coup, l'assurance est établie à l'écoute des paroles du Christ : « Sois sans crainte, [Simon], désormais ce sont des hommes que tu prendras. » (Lc 5, 10).

Il y a une fameuse petite anecdote sur la valeur du regard intérieur relayée plusieurs fois dans les écrits spirituels de Anthony de Mello. Celle-ci raconte l'attitude d'un jeune poisson qui ne réussissait pas à s'identifier dans son biotope. Un jour, nous dit-on, ce poisson était allé à la recherche de l'océan. Alors, il se mit à regarder partout autour de lui et ne put rien trouver. Puis, il implora un des anciens poissons de l'aider dans sa recherche en ces termes :

–Excusez-moi, dit-il, vous êtes plus vieux que moi et plus expérimenté, et pouvez probablement m'aider. Dites-moi : où est-ce que je peux trouver ce qu'on appelle océan ? J'ai cherché partout et n'ai rien trouvé.

–L'océan ! S'exclama le vieux poisson. Tu y nages ! Ajouta-t-il.

–Ça ? Mais c'est rien que de l'eau ! Ce que je cherche c'est l'océan ! Repris le jeune poisson, fort déçu et méprisant du vieux poisson. Puis, d'un coup de nageoire il se remit dans l'eau pour poursuivre sa recherche ailleurs⁴⁴.

Cette petite anecdote, comme la précédente, est d'une grande portée pédagogique pour tous ceux qui veulent avoir la réponse à la question : « Qui suis-je ? » Beaucoup d'hommes et de femmes aujourd'hui s'identifient à ce jeune poisson. Ils résistent à la vérité, ils ne sont pas prêts à l'accueillir. L'humilité faisait défaut au jeune poisson, qui avait manifestement besoin d'informations sur son environnement naturel afin de mieux l'explorer, mais qui n'était pas préparé à la réponse de l'homme âgé qu'il avait abordé. Pourtant, il faut briser toute barrière de l'aveuglement causée par les convictions subjectives et immatures, pour pouvoir faire véritablement l'expérience spirituelle et vocationnelle. Il faut interroger son propre intérieur, l'écouter pour découvrir ce que le monde et Dieu attendent. Mais, pour y parvenir, il faut développer l'abaissement, l'esprit de méditation et de contemplation, et s'ouvrir à la grâce de Dieu offerte par l'Esprit Saint. Cela dit,

44 Cf. ANTHONY DE MELLO, *Comme un chant d'oiseau*, Desclée Brouwer, Paris, 1982, p. 23.

accepter d'assumer son existence, c'est accepter la volonté de Dieu. Car c'est en nous assumant que nous parvenons à la connaissance et à la rencontre de Dieu. Et cette quête de notre identité exige en premier lieu un amour de soi objectif et sincère, qui se prolonge ensuite dans la rencontre de nos frères et sœurs. Ne dit-on pas souvent dans le langage populaire que « la plus belle femme ne peut que donner ce qu'elle a » ? Ou encore, dans la Rome antique, ne disait-on pas que « Nemo dat quod non habet » pour dire qu'il est absurde d'attendre quoique ce soit de celui ou celle qui n'a rien à offrir. Simon-Pierre a su fixer son propre regard sur lui-même et s'est reconnu « homme pécheur ». Et de ce fait, il nous enseigne que nul ne peut avancer au large et faire une « bonne affaire » s'il ne s'est prêté à l'exercice de l'humilité, qui est en fait l'aveu de sa petitesse. Après une tentative d'argument avec le Seigneur à travers ses paroles humaines, Simon-Pierre s'impose une discipline intérieure qui le conduira à ajouter ces paroles, qui ont quitté leur empreinte humaine pour épouser la vie de l'Esprit : « ... Sur ta parole, je vais jeter les filets. » (Lc 5, 5) Et ému devant le miracle d'une si grande pêche, il dit tout tremblant à son Maître : « Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » (Lc 5, 8).

L'estime de soi et le courage de l'espérance

Au-delà du regard intérieur dans notre marche vocationnelle, l'estime de soi est aussi incontournable pour une fructueuse croissance intégrale. En faisant un détour rapide dans l'histoire des sciences sociales et surtout celles cognitives, le concept n'est pas nettement tracé dans ses origines. Même si quelques théories psychologiques ont entrepris des recherches sur le « soi », il faut toutefois reconnaître que « l'estime de soi » en tant que telle n'a pas constitué leur centre d'intérêt. Nous remarquerons que pour la plupart des théories y afférant, l'insistance est sur « l'auto-actualisation », ce que d'autres appelleront « l'auto-accomplissement ». Pourtant, du point de vue de la morale chrétienne, l'estime de soi est nécessaire, car elle est pensée comme point de départ vers la connaissance de soi. L'on ne peut prétendre être heureux si l'on ne sait pas s'aimer soi-même. C'est une exigence évangélique que de s'aimer soi-même afin d'aimer son prochain. Dans le péricope de Mc 12, 28-33, Jésus répond ainsi aux pharisiens et aux scribes qui tentent de le mettre en épreuve face à la question sur le plus grand commandement. L'estime de soi, tout

comme la connaissance de soi, est le préalable à la rencontre de l'autre, à la reconnaissance de l'autre, au service de l'autre⁴⁵.

Par ailleurs, la décision vocationnelle est le lieu par excellence du risque sur la base de la foi. Si Dieu ne nous donne pas toujours des signes si évidents pour nous comprendre et saisir le sens de ce qu'il attend de nous, il nous donne toutefois la liberté de choisir les signes qui nous interpellent le plus. Revenant sur l'expérience de la pêche miraculeuse qui traverse ce document, l'un des signes frappants qui aurait pu être négligé par Simon-Pierre est la lueur du jour. Etre pêcheur des poissons, c'est savoir s'investir au cœur de la nuit obscure. Alors, Simon-Pierre lit les signes de la présence et de la puissance du Seigneur dans cette lueur du jour. Ce qui va l'amener à adhérer à la présence divine quand il confessera : « *Maître, nous avons peiné la nuit sans rien prendre, mais sur ta parole, je vais jeter les filets* » (Lc 5, 5). Simon-Pierre prend librement ce risque de l'aventure. C'est le lieu du risque, mais aussi le lieu de la confiance envers Jésus. Il en est désormais convaincu. Personne ne peut s'engager à la place de l'autre, même pas Dieu. Il ne se substitue pas à notre liberté ; il nous laisse faire la part des choses⁴⁶.

Entre connaissance et estime de soi, regard intérieur et liberté personnelle se trouve le courage d'espérer. L'espérance, cette vertu théologale qui jaillit de l'intérieur de l'âme, est toute tendue vers l'éternel bien. Elle anime et oriente nos désirs, afin d'atteindre l'unique Désir : le Souverain Bien dont parle Saint Thomas d'Aquin. Elle n'est pas un simple espoir fragile mis dans les choses du monde qui passe. Elle ouvre au contraire une perspective de charité qui ne passe pas. Beaucoup de jeunes malheureusement refoulent leurs désirs vocationnels les plus forts, car ils se sont attachés à ce qui passe et se flétrit. Ils n'ont pas le courage de l'espérance. Alors ils brandissent des phrases telles que : « Je ne pense pas que je pourrai m'en sortir... Je n'ai pas de compétences pour m'engager à une telle vie... » Pourtant, il n'y a pas de vraie vocation sans vraie liberté et sans courage de prendre le risque. Car toute vraie liberté conduit nécessairement au don de soi par amour pour l'humanité⁴⁷.

45 Cf. ANDRÉ GODIN, *Psychologie de la vocation. Un bilan*, Cerf, Paris, 1975.

46 Cf. LOUIS ROY, *Le sentiment de transcendance, expérience de Dieu ?* Cerf, Paris, 2000.

47 PIERRE BRUNETTE, *Sur les pas d'Emmaüs. Pour discerner et accompagner*, Médiaspaul, Montréal et Paris, 2005.

CHAPITRE V

Chemin d'identification : l'héritage de Calasanz

La perfection chrétienne (...) consiste à aimer davantage Dieu, ce qu'un analphabète peut faire aussi bien qu'un homme de lettres, et cet amour de Dieu devrait s'accomplir par de nombreux actes d'humilité sans jamais présumer d'atteindre un tel niveau de dignité⁴⁸.

Je voudrais à l'entame de ce chapitre exprimer mon profond sentiment de gratitude et de louange à Dieu pour sa présence indéfectible au cours des quatre cent dernières années de l'existence de l'Ordre des Écoles Pies. En effet, la vocation Piariste s'insère dans la réalité plus large de la vocation chrétienne, comme c'est le cas pour toutes les autres vocations au sein de l'Église. Elle est enracinée dans le sacrement initial du Baptême, par lequel nous entrons dans l'intimité du Corps du Christ dont il est la Tête, faisant partie alors du peuple de Dieu, sacerdotal, royal et prophétique, qui lui appartient. Ce peuple dont la préfiguration et la promesse avaient été établies dans l'Ancienne Alliance, manifeste précisément sa réalité dans la plénitude des temps par la mission de notre Seigneur Jésus-Christ, le Verbe incarné, sous l'action de l'Esprit Saint qui donne vie, guide et sanctifie toute chose par le Christ. Je me réjouis que ce même Esprit m'ait conduit à répondre à l'appel du Seigneur dans un contexte spécifique : l'Ordre des Écoles Pies (Pères Piaristes), œuvre commencée par Joseph Calasanz à Rome, dédiée à l'éducation des enfants et des jeunes, et qui fit de lui le Saint Patron de toutes les écoles catholiques, par le Pape Pie XII le 13 août 1948.

48 MIGUEL ANGEL ASIAIN, in *Itinerario de espiritualidad calasancia*, tomo III, Calasancias, Madrid, 1990, n° 1385. « La perfección cristiana (...) consiste en amar más a Dios, lo que puede hacer tanto un analfabeto como un hombre de letras, y este amor a Dios debe realizarse con muchos actos de humildad, sin presumir nunca de alcanzar tal nivel de dignidad. » (Traduction personnelle du texte original espagnol).

Cela dit, le présent chapitre entend dévoiler la grandeur d'un homme du XVI^{ème} siècle, qui sut lire, non sans peines, les signes de son temps, en se détournant sans regrets de son rêve premier (celui de gravir les échelons des privilèges ecclésiastiques de son époque), pour se donner totalement à la transformation de la société romaine qui se mourait progressivement de ses valeurs, à travers l'éducation des petits enfants abandonnés des rues du Trastevere. Comme Simon-Pierre, Calasanz écouta la voix du Seigneur qui l'interpella depuis sa barque intérieure : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche » (Lc 5, 4) pour devenir désormais le pêcheur des enfants et des jeunes de Rome et du monde entier, spécialement les plus pauvres.

L'homme et son œuvre : quelques repères biographiques

Je viens de le relever, ce fut au sein de la communauté ecclésiale que Saint Joseph Calasanz prêta l'oreille à la voix de l'Esprit dans la vie des enfants pauvres du Trastevere. Alors qu'il quittait son Espagne natal pour devenir « grand » à la manière du monde, le Seigneur transforma sa motivation première à la vue de la réalité qui prévalait dans la Rome de son époque. C'est alors qu'il abandonna son filet de chanoine pour embrasser le filet de ces laissés-pour-compte. Il alla courageusement et généreusement à la suite du Christ pour devenir avec lui le serviteur du monde souffrant. Comme Isaïe dans l'Ancien Testament, Calasanz a dû répondre au Seigneur : « Me voici, envoie-moi » (Is 6, 8).

La famille : le lieu initial de l'expérience de Calasanz

Joseph Calasanz serait né, d'après les historiens et hagiographes, le 11 septembre 1557 à Peralta de la Sal, dans le royaume d'Aragon. Prêtre catholique du diocèse d'Urgel, en Espagne, il fut aussi éducateur et fondateur de l'Ordre des Écoles Pies, fournissant une éducation gratuite aux fils des pauvres. Il était contemporain et proche du célèbre savant Galileo Galilei. Il est le plus jeune d'une fratrie de huit dont six sœurs et un frère. Ses parents Pedro de Calasanz y de Mur et María Gastón y de Sala, soucieux de la réussite de leur progéniture, leur inculquèrent tous une éducation familiale exemplaire, qui sera confortée par l'école primaire, secondaire et universitaire pour les uns et les autres. Joseph en sera le plus grand bénéficiaire. Après l'école élémentaire à Peralta, il fut envoyé en 1569 pour des études classiques dans un collège d'Estadilla dirigé par les Frères de l'Ordre Trinitaire.

Là-bas, à l'âge de 14 ans, il découvrit sa vocation de prêtre. Pour ses études supérieures, Calasanz étudia la Philosophie et le Droit à l'Université de Lérida, où il obtint le Doctorat en Droit. Puis, il commença un cours de Théologie à l'Université de Valence et à l'Université Complutense, alors toujours sur son site d'origine à Alcalá de Henares⁴⁹.

La mère et le frère de Joseph Calasanz étant décédés, son père Pedro voulut qu'il se mariât et qu'il perpétuât la lignée familiale. Heureusement, pourrions-nous dire, en 1582, une maladie amena presque au bord de la tombe le futur serviteur de Dieu. Voyant cela, Pedro comprit que son fils souffrait d'un mal psychologique, causé par son refus de le voir prêtre. Il accepta la volonté de son fils, et comme par enchantement, Joseph Calasanz se rétablit⁵⁰.

Calasanz au service de l'Église

Calasanz fut ordonné prêtre le 17 décembre 1583 par Hugo Ambrosio de Moncada, Evêque d'Urgel de l'époque. Au cours de sa carrière ecclésiastique en Espagne, Calasanz occupa plusieurs postes de responsabilité, d'abord dans le diocèse d'Albarracín, où Mgr Gaspard de la Figuera le nomma Théologien, Confesseur, Examineur synodal et Procureur au sein du diocèse. Lorsque l'évêque fut transféré à Lérida, Calasanz le suivit dans le nouveau diocèse. Pendant ce temps, il passa plusieurs années à La Seu d'Urgell. En tant que Secrétaire du Chapitre de la Cathédrale, Calasanz avait de larges responsabilités administratives. À Claverol, il fonda une organisation qui s'occupait à distribuer de la nourriture aux pauvres de la contrée et ses environs.

En octobre 1585, de la Figuera fut envoyé comme Visiteur Apostolique à l'Abbaye de Montserrat et, Calasanz l'accompagna une fois encore comme Secrétaire. À la mort de l'Evêque l'année suivante, Calasanz quitta l'Abbaye de Montserrat, malgré l'insistance des uns et des autres à y rester. Il se précipita vers Peralta de la Sal, son village natal, où il voulut assister à la mort de son père. De là, il fut alors appelé par l'Evêque d'Urgel pour servir comme Vicaire Général du District Ecclésiastique de Tremp. Mais il quitta définitivement l'Espagne

49 Cf. SEVERINO GINER GUERRI, *San José de Calasanz, maestro y fundador*, BAC, Madrid, 1992.

50 Cf. DIONISIO CUEVA, *Saint Joseph de Calasanz*, Médiaspaul, Paris, 1997.

en 1592 à destination de Rome dans le but de s'établir davantage de privilèges ecclésiastiques. Saint Joseph de Calasanz mourut à Rome à 92 ans le 25 août 1648. Béatifié le 7 août 1748 par le Pape Benoît XIV, puis, canonisé le 16 juillet 1767 par le Pape Clément XIII. Le Pape Pie XII le proclama Patron des écoles populaires chrétiennes en 1948⁵¹.

De pêcheur de canonicat à pêcheur d'enfants pauvres à Rome

Joseph Calasanz n'avait que 35 ans lorsqu'il se rendit à Rome. Il espérait poursuivre sa carrière ecclésiastique et obtenir une sorte de bénéfice que l'on appelait à l'époque « canonicat ». Il y vécut environ 56 ans jusqu'à la fin de sa vie. Là-bas à Rome, il fit connaissance d'un illustre homme, en la personne du Cardinal Marco Antonio Colonna, qui devint son Protecteur et qui le choisit comme Théologien et lui confia la direction spirituelle de son personnel.

Appelé à faire une nouvelle expérience

La ville de Rome offrait un champ magnifique pour les œuvres de charité, en particulier pour l'instruction des enfants négligés et sans-abri, dont beaucoup avaient perdu leurs parents. Calasanz saisit l'opportunité que Dieu lui offrait. Il rejoignit la Confraternité de la Doctrine Chrétienne, rassembla les garçons des rues et les amena à l'école. Le Curé de l'église de Santa Dorotea à Trastevere, l'Abbé Anthony Brendani, lui offrit deux chambres juste à côté de la sacristie paroissiale et promit une aide à l'enseignement. Et avec le concours de deux autres Prêtres, Calasanz eut l'audace d'ouvrir le 27 novembre 1597, cinq après son arrivée à Rome, la toute première école populaire gratuite d'Europe⁵².

Le 25 décembre 1598, se produisit un désastre. Le Tibre, fleuve au centre de Rome, atteignit un niveau d'eau effroyable. La dévastation fut à son paroxysme ; des centaines de familles, qui déjà croupissaient dans la pauvreté le long des rives du fleuve, se retrouvèrent sans abri et sans de quoi se nourrir. Le nombre de morts était alarmant. Alors, Joseph Calasanz, homme à la fois flegmatique et té-

51 Cf. SEVERINO GINER GUERRI, Op. Cit.

52 Cf. MARIO SPINELLI, *Giuseppe Calasanzio, il pioniere della scuola popolare*, Città Nuova, Roma 2001.

méraire, ayant rejoint une Fraternité religieuse dédiée à aider les pauvres, initia le nettoyage et la récupération de la ville. En l'an 1600, il ouvrit son École Pie dans le centre de Rome et en réponse aux nombreuses demandes d'inscription, il établira des extensions. À la vue de la portée et de la pertinence de cette nouvelle œuvre, beaucoup de hautes personnalités ecclésiastiques, amis et nouvelles connaissances du fondateur, contribuèrent au travail, de sorte qu'en peu de temps Calasanz eut environ 1000 enfants à sa charge. Fort de cette rapide croissance, Calasanz loua en 1602 une nouvelle maison à Sant'Andrea della Valle, où, en compagnie de ses assistants, Pietro Casani⁵³ en particulier, ils commencèrent une vie communautaire, jetant ainsi les bases et les fondations de l'Ordre des Écoles Pies.

Des signes par milliers : l'héritage d'une œuvre noble

Le 6 mars 1617, le Pape Paul V, par son Bref « Ad ea per quae », approuvait la Congrégation Paulinienne des Pauvres de la Mère de Dieu des Écoles Pies, premier Institut Religieux dédié essentiellement à l'enseignement. La Congrégation fut élevée par le Pape Grégoire XV à un Ordre Religieux avec des Vœux Solennels le 18 novembre 1621, par un Bref *Ordo Clericorum Regularium Pauperum Matris Dei Scholarum Piarum* (Ordre des Pauvres Clercs Réguliers de la Mère de Dieu des Écoles Pies). Tandis que les Constitutions furent approuvées le 31 janvier 1622 par le même Souverain Pontife, et l'Ordre s'est vu conférer tous les privilèges des Ordres Mendians, Calasanz étant reconnu Supérieur Général⁵⁴.

Les Piaristes professent les Vœux de Pauvreté, de Chasteté et d'Obéissance. Et d'accord avec le Vœu d'Obéissance, ils professent un quatrième : *consacrer leur vie à l'éducation des enfants et des jeunes*. À la mort de Calasanz, il légua à l'Église et à la société un héritage immense, et c'est sur ses traces, au milieu de ces enfants et de ces jeunes d'hier, d'aujourd'hui et de demain, que je fixe mon regard et m'incline devant sa mémoire. Comme Jésus, il fit venir à lui les petits enfants et leur enseigna la crainte de Dieu. Et à nous, il légua,

53 Cf. CARLO CREMONA, *Giuseppe Calasanzio – Vita avventurosa del santo inventore della scuola per tutti*, PIEMME, Roma 2000.

54 Cf. ANTONIO LEZAUN, *Histoire de l'Ordre des Écoles Pies* (Manuel), ECCE, Madrid, 2011.

comme en écho, cette recommandation de l'Évangile : « Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits, c'est moi qu'il reçoit » (Mt 18, 5).

L'ouverture de Calasanz au dynamisme de l'Esprit

Les Piaristes aussi bien d'hier que d'aujourd'hui partagent l'expérience spirituelle de leur fondateur, en imitant Jésus, le Pasteur par excellence et le Berger qui veille nuit et jour sur son troupeau. Comme Simon-Pierre et comme Joseph Calasanz, ils entendent l'appel que leur adresse le Seigneur dans une expérience personnelle de leur vie. Ils répondent à l'appel et sont donc envoyés comme ouvriers à l'immense moisson pour l'évangélisation de la société par l'éducation des enfants et des jeunes, surtout les plus pauvres, dans la « Piété » et les « Lettres ».

L'imitation du Christ

« Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. » (Mt 19, 14) et « Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit moi-même ; et quiconque me reçoit, reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé » (Mc 9, 37). Ces deux passages de l'Écriture étaient restés pendant toute la vie de Calasanz la boussole qui l'orientait vers la raison même de sa mission sur la terre : suivre le Christ, ami des pauvres et des enfants. Ils en restent ainsi également pour tous les Piaristes à travers le monde et pour tous ceux et celles qui partagent l'héritage du fondateur. L'une des conséquences de la nature humaine est que, les hommes sont appelés à une solidarité universelle. En nous imprégnant de l'histoire de la création, nous ne pouvons que percevoir l'amour que le Créateur a pour l'homme. Dans ce sens, le symbole central de Dieu dans la foi chrétienne est tiré de cet amour incommensurable vis-à-vis de l'humanité. Dans la première Épître de Saint Jean, nous lisons : « Dieu est amour » (1Jn 4, 8.16). Il s'offre à nous totalement à travers son Fils Unique Jésus-Christ, qui est entré dans notre histoire. C'est le mystère de l'Incarnation, qui est l'œuvre conjointe de la Sainte Trinité⁵⁵. Cette communauté de Personnes est l'exemple parfait de solidarité, auquel est invité le monde aujourd'hui. Saint Joseph Calasanz en était le témoin incontestable.

55 Cf. LOUIS BOUYER, *L'Église de Dieu. Corps du Christ et temple de l'Esprit*, Cerf, Paris, 1970.

Même au cœur des tourments qu'il traversait dans l'exercice de son ministère au sein de l'Église et du monde, Calasanz savait garder sa foi et se confiait sans relâche aux merveilles incommensurables de la Très Sainte Trinité. L'imitation du Christ est un devoir du disciple qui cherche à construire sa propre identité chrétienne dans un processus d'identification et une des valeurs terminales. Et que signifierait construire son identité chrétienne à partir d'un processus d'identification ? En effet, dans un langage purement de l'anthropologie vocationnelle chrétienne, identité et identification sont interconnectées. On ne saurait parler de l'un sans évoquer l'autre. Sinon, l'un sans l'autre serait une simple théorie. Si nous admettons que l'identité chrétienne est cette réalité qui définit l'homme à partir de ce qu'il est par rapport au mystère de la Sainte Trinité, celle-ci n'est rendue visible que lorsqu'elle est incarnée à partir d'un processus d'identification. Alors, cette identité pousse l'homme croyant à sortir à la rencontre du Christ à travers les *anawim* de Dieu.

Par ailleurs, le mystère de la Sainte Trinité résumé dans la célèbre phrase « Dieu est amour », nous suggère que le Dieu dont nous avons acquis l'image et la ressemblance, est en lui-même une communauté de Personnes, mues par la communion et radicalement égales entre elles par l'ineffable amour. Cette expérience de vie divine nous invite à œuvrer chacun à son niveau à la promotion de l'amour et de la justice, de la paix et de la concorde, de l'harmonie, de la promotion de la dignité de la personne humaine et de la solidarité universelle. Tout homme est appelé à participer à la construction d'une communauté de frères et de sœurs, marquée par l'égalité de tous. À partir de sa perspective trinitaire, l'Église a découvert un sens spécial au récit de la création de l'homme. Lorsqu'on considère le deuxième chapitre de la Genèse dans une vision trinitaire, il est clair que cette image imprimée en l'homme est avant tout relationnelle. Lorsque nous sommes en communion avec le Christ, l'Esprit Saint nous immerge et nous fait entrer en relation avec le Père, et nous devenons capables de travailler ensemble avec le Dieu Trinitaire, en vue de réaliser son dessein d'amour pour toute la création. (Cf. Gn 1, 26-27)

Comme Jacques et Jean témoins de la toute-puissance de Jésus en compagnie de leur frère Simon-Pierre, tous les Piaristes voudraient faire l'expérience de la présence du Seigneur Jésus-Christ au sein de l'Église pour réaliser cette noble mission en son nom. La réalité his-

torique de notre temps est de plus en plus complexe ; les valeurs religieuses et morales perdent leur place dans la société. L'appel de Jésus à Calasanz en son temps et à chacun de nous aujourd'hui reste donc une vocation, appelée à la lecture de la réalité, à la lumière de l'Évangile.

Ainsi, nous pouvons accepter comme projet de vie le rétablissement des valeurs humaines, religieuses et morales, en initiant chez les plus jeunes l'expérience de l'intimité avec Dieu. Car si les enfants sont éduqués dans la « Piété » et les « Lettres » à leur plus jeune âge, l'on est sûr d'une société plus juste et humaine. Telle était la conviction de Saint Joseph Calasanz et telle devrait-elle être encore pour notre monde d'aujourd'hui. Dans le monde, des nuages s'épaississent au-dessus d'un grand nombre ; des peuples souffrent et meurent de faim matérielle, de faim de justice, de culture, d'éducation et de foi ; il y en a qui vivent le vide intérieur et la totale absence de l'expérience de Dieu... Dans ce contexte, le Seigneur appelle chacun par son nom à annoncer et témoigner de l'Évangile du Christ qui exhorte à avancer au large pour devenir des pêcheurs d'hommes. Tous, nous devenons par là avec Calasanz des moissonneurs pour le Christ dans une société qui se meurt.

L'Esprit qui sanctifie et donne toute chose

Parlant du dynamisme de l'Esprit dans l'expérience Piariste, Pedro Aguado Cuesta, Sch.P.⁵⁶, Supérieur Général de l'Ordre des Ecoles Pies,

56 PEDRO AGUADO CUESTA est Religieux, Éducateur et Prêtre de l'Ordre des Clercs Réguliers Pauvres de la Mère de Dieu des Ecoles Pies (ou Pères Piaristes). Il est depuis l'année 2009 le Préposé Général de l'Ordre. Né le 26 juin 1957 à Bilbao (Espagne), il fut élève au Collège Calasanz de la même ville. Ordonné Prêtre le 13 juin 1982, il consacra ses premières années comme enseignant et responsable de la pastorale au Collège Calasanz de Pamplona en Espagne. Puis, en 1985, il fut nommé Recteur et Maître des Scolastiques à Bilbao. Diplômé en Pédagogie et en Théologie, il est aussi expert en Pastorale et amoureux du charisme Piariste. En 1995, il fut élu Supérieur Provincial de Vasconie ; puis, réélu de 1999 à 2003. Il fut aussi Provincial de la nouvelle Province d'Emaus en 2007 et deux ans plus tard, élu comme Préposé Général au cours du XLV^{ème} Chapitre Général qui se tint à Peralta de la Sal (Espagne) en 2009. Depuis 2016, le Pape François l'a nommé Consultant de la Congrégation pour l'Éducation Catholique, responsabilité qu'il associe de main de maître à celle de Président en exercice de la Commission de l'Éducation de l'Union des Supérieur(e)s Majeur(e)s. Le Père Pedro a été réélu pour un troisième mandat, à l'issue du XLVIII^{ème} Chapitre Général qui s'est tenu au mois de février 2022 au Mexique, avec approbation officielle du Saint Siège.

écrivait dans sa traditionnelle *Salutatio Patris Generalis* à toute la famille Piariste, les invitant à s'ouvrir au dynamisme de l'Esprit Saint. Avec sa permission, je vous livre ici quelques aspects saillants de sa correspondance intitulée : « Sous la [mouvance] du Saint-Esprit » :

Calasanz a commencé ses Constitutions, écrites il y a maintenant 400 ans, avec une phrase que les Piaristes de toutes les générations ont appris par cœur : « Spiritu Sancto duce ». La Congrégation Générale a décidé que notre 48^{ème} Chapitre Général soit convoqué avec cette devise tant aimée du saint fondateur : « Sous la [mouvance] de l'Esprit Saint » [...] Ce que nous cherchons, ce dont nous rêvons et espérons, c'est que notre Chapitre Général soit en effet l'occasion de l'Esprit, une occasion d'écouter et d'accueillir ses inspirations, un espace de discernement spirituel qui nous aidera à marquer la direction que l'Ordre doit suivre dans les années à venir, dans la fidélité à l'Évangile, à Calasanz et à notre mission éducative et pastorale. J'écris cette lettre fraternelle dans le but de contribuer à ce précieux objectif : que nous réfléchissions en profondeur sur ce que signifie célébrer un Chapitre Général « sous la [mouvance] de l'Esprit Saint ». [...]»⁵⁷.

Cette convocation pourrait aussi être comprise comme une exhortation à tous. Elle n'est pas seulement Piariste, car elle porte un message évangélique universel. Chacun peut alors réfléchir sur les implications, les exigences, les préalables, la pertinence et la résonance d'une telle ouverture à l'Esprit de Dieu qui, comme Saint Paul nous dit, est un Esprit qui nous libère de nos chaînes qui nous tenaient longtemps emprisonnés par nos égoïsmes, nos indifférences, etc.

C'est donc cet Esprit de liberté qui nous fait appeler Dieu « Abba ! Père ! » (cf. Rm 8, 15). Ce n'est qu'au prix de cette intimité avec l'Esprit Saint que chacun parviendra à réaliser de si grands projets pour le monde, pour l'Église et pour la société tout entière, en réponse à l'appel que le Seigneur lui adresse. Saint Joseph Calasanz, reçut de Dieu un charisme original, invitant au service inconditionnel des tout-petits et des jeunes. Ce charisme, qui toucha au plus profond son cœur il y a plusieurs siècles, peut aujourd'hui se renouveler au service du

57 PEDRO AGUADO CUESTA, *Salutatio Patris Generalis*, San Pantaleo – Rome, Sept. 2020.

pauvre, du marginalisé, du laissé pour compte, du négligé... Bref, l'enfance dérisoire et la jeunesse en perte de valeurs constituaient sans cesse son champ de bataille. Voilà ce que Dieu voulut pour Calasanz et que ce dernier nous transmet généreusement. Ce fut l'œuvre de Dieu en Calasanz, qui se laissa conduire vers cet itinéraire de vie : il s'offrit totalement, gratuitement, inconditionnellement, amoureusement, affectueusement et sincèrement à celui-là qui l'appelait à travers les enfants les plus pauvres et les jeunes.

De ce fait, nous découvrons précisément le chemin tracé par ce grand homme qui, de son vivant n'eut de cesse de réitérer son désir de voir et de vivre une société qui vive l'évangile du Christ. D'où l'invitation en ces termes : « Le Christ, qui partageait la vie des humbles et qui bénissait les enfants qui s'approchaient de lui, nous propose leur simplicité lorsqu'il dit : 'Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux' (Mt 18, 3). Si nous revêtons ces sentiments du Seigneur, nous deviendrons des coopérateurs de la Vérité divine et nous pourrions mieux nous conformer au style de vie des enfants et des pauvres. »⁵⁸. Voici une invitation qui plus que jamais résonne et nous dévoile l'itinéraire que nous devons suivre. Cela dit, suivre l'itinéraire tracé par Calasanz il y a quatre-cents ans, c'est se disposer à se remettre en route, comme de bons bergers guidant le troupeau que constituent ces enfants et jeunes de notre temps partout où le besoin s'impose. Se mettre en route, c'est aussi revêtir la petitesse puérile ; c'est s'offrir au service des tout-petits, c'est aimer la mission et s'y engager librement. Être en route, c'est aussi précisément avoir un « esprit missionnaire », en allant à la découverte de nouveaux horizons. C'est dans cette logique de vie que Simon-Pierre est devenu le « pêcheur d'hommes » pour le Christ. Nous sommes donc tous appelés à nous mettre en chemin et quelle que soit notre situation, à nous laisser habiter par ce souffle de vie qu'est l'Esprit Saint, pour qu'il irrigue nos vies quotidiennes et qu'il nous donne de vivre en hommes et femmes, pour la gloire de Dieu et le salut du prochain. Il faut par ailleurs aider les jeunes à sortir de leurs univers récemment constitués, mais à écouter la voix du Seigneur qui les invite à « avancer au large ! ».

58 C., n° 19.

CHAPITRE VI

L'expérience et le désir de Dieu avec Marie

La foi de Marie peut être comparée à celle d'Abraham, appelée par l'Apôtre 'notre père dans la foi' (cf. Rm 4, 12). Dans l'économie salvifique de la révélation divine, la foi d'Abraham constitue le commencement de l'Ancienne Alliance ; la foi de Marie en l'Annonciation inaugure la Nouvelle Alliance⁵⁹.

De même qu'Abraham qui ne savait même pas ce que YHWH attendait de lui, il s'est tout de même mis en route, abandonnant ses volontés et projets humains (cf. Gn 12, 1-3), aussi avons-nous Marie, en qui se réalise le dialogue parfait entre la liberté de Dieu et celle de l'homme, celle qui rend possible le projet vocationnel. En elle nous est donnée la grâce de contempler le dessein de YHWH en Jésus-Christ. Des générations d'hommes et de femmes se sont tournées vers elle, ayant trouvé auprès d'elle refuge, espérance et courage. Elle est l'image du projet divin sur la création⁶⁰. En elle aussi nous est donnée l'espérance, afin que nous puissions, même au milieu des tumultes du monde, accueillir la parole de Jésus qui nous murmure d'avancer au large et de jeter nos filets en profondeur. La sagesse de YHWH a bien su établir en elle la sublimité d'une Mère, qui a porté en son sein le Messie, le Sauveur de l'humanité.

Ce dernier chapitre vise alors à revisiter en quelques idées les temps forts de l'expérience mariale et leur incidence dans l'accomplissement du projet vocationnel en l'homme. Car en Marie, en qui la Nouvelle Alliance est inaugurée⁶¹, tout se rapporte à son Fils⁶². Elle

59 RM, n° 14.

60 Cf. KARL RAHNER, « Le principe fondamental d'une théologie mariale », in *Recherches de Sciences Religieuses*, XLII, 1954, pp. 508 ss.

61 Cf. IBID.

62 Cf. PAUL VI, Exhortation Apostolique *Marialis Cultus*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1974.

accueille avec foi par l'Esprit sa vocation, qu'elle manifesterait par sa sollicitude maternelle, comme le démontrent par exemples les évangiles de la Visitation, des Noces de Cana, du drame du Golgotha, etc.

Que tout m'advienne selon ta Parole

Marie, la Mère de Dieu, « bénie entre toutes les femmes » a bien su saisir la main tendue de son Créateur à travers son « fiat ». Elle qui fut mise à part pour une vocation unique dans l'histoire du monde consentit joyeusement au programme que Dieu avait établi dès le commencement pour le salut de l'humanité. Fille de la race humaine, elle se tient tout près de l'homme et a une expérience de celui-ci, pour avoir porté en son sein le Verbe fait chair. Elle est celle en qui la Sainte Trinité a manifesté pleinement et librement sa liberté, en la marquant d'un signe divin qui la rende pure et immaculée. Aucune pensée humaine, aucune intelligence ne saurait saisir une telle énigme sans l'aide de la foi. Marie aussi a connu des descentes dans le tréfonds de l'obscurité de la peur et de la confusion (cf. Jn 19, 23-37). Pourtant, à la parole de l'Ange Gabriel : « sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu », elle sut se ressaisir, prit courage, garda la foi en Dieu et prononça ces paroles qui sont une profession de foi en Dieu : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta Parole. » (Lc 1, 38). Cette profession de foi trouve sa similitude dans les paroles de confiance de Simon-Pierre dans la barque du lac de Tibériade : « Maître, nous avons peiné la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » (Lc 5, 5).

Marie et plus tard Simon-Pierre nous montrent ce qu'est la foi en réalité. Celle-ci ne consiste pas d'abord en une multiplication des mots. Un seul mot suffit pour dire sa confiance en Dieu : c'est le « oui » de Marie, celui qui résonne dans le « que tout m'advienne selon ta Parole. » La foi est tout simplement une adhésion au don gratuit de la vie reçue de Dieu, même au milieu des confusions et emprises du monde. C'est dire fermement « oui » même lorsque le « non » semble imposer sa vigueur. Marie aurait pu dire « non » à la bouleversante nouvelle de l'Ange Gabriel ; Simon-Pierre aussi aurait pu dire « non » au Seigneur pour une nouvelle tentative de pêche. Mais, mû par l'Esprit de Dieu, il accepta ce nouveau défi, confiant en la Parole qui vient de lui être dite : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche » (Lc 5, 4). La foi s'engage à avancer au large, c'est-à-dire en profondeur, là où on ne sait pas

aller ; là où tout semble impossible et intrigant ; là où il semble évident que seul on ne pourra pas y parvenir. Marie est pour tout croyant l'exemple de ce que le Seigneur, dans sa magnificence, peut réaliser en quiconque manifeste son adhésion libre de cheminer avec lui. Le « oui » libre de Marie est une réponse d'une constance dans sa marche de foi intérieure, qui la mènera inéluctablement au pied de la Croix.

Cette jeune fille de Galilée qui ne connaît même pas d'homme est comme forcée à l'impossible d'une grossesse et d'un enfantement. Pourtant, elle ne craint pas d'avancer au large de l'angoisse qui l'anime à l'instant. Elle dit courageusement son « *fiat* ». Combien de fois les hommes et les femmes, les enfants et les jeunes abandonnent-ils leur course pour avoir vraisemblablement échoué dans l'un ou l'autre de leurs projets ! « C'est impossible pour moi de continuer à vivre dans de telles conditions, dans une telle situation... C'est impossible pour moi de vivre cet échec, cette solitude, ces épreuves de la mort de mes bien-aimés, de la santé ; c'est impossible ! », disons-nous souvent avec amertume. Marie qui a tout accepté pour l'humanité est donc un modèle de foi pour tous, surtout pour les jeunes qui, aujourd'hui, voulant découvrir et entendre Dieu dans leur vie, se trouvent comme dans un labyrinthe, incapables de dire courageusement « oui » à Dieu.

Marie, modèle des vocations accompagne le projet de Dieu

Toute vocation dans la Bible trouve son sens dans la figure du Christ ; même si, faut-il relever que dans l'Ancienne Alliance, sa perception christologique est encore implicite. Ainsi, la vocation d'Abraham, « notre père dans la foi » (cf. Rm 4, 12) par exemple sur laquelle je suis revenu dans l'introduction du premier chapitre de ce livre, était déployée dans le projet de Dieu comme préparation du peuple d'Israël, d'où viendra le Messie. Sans cette substance christologique et sotériologique, l'irruption de la Vierge Marie dans ce projet serait tout dénué de sens. Comme l'affirment Martini et Vanhoye :

Il n'est pas possible de se sentir appelé par Dieu, de découvrir ma vocation, sans un rapport réel avec la Parole de Dieu par excellence [le Christ], qui contient en elle toutes les autres paroles de Dieu. Concrètement, Jésus est la grande Parole d'appel pour le monde, il est celui qui contient le plan de salut pour l'humanité, auquel, donc, chacun de nos projets se réfère nécessairement. C'est le lieu de nos choix. Chaque choix de voca-

*tion s'inscrit dans une histoire avec Jésus-Christ. Sinon ce ne serait pas un choix vocationnel, se référant à la Parole de Dieu, mais ce serait une simple recherche d'ajustement personnel aux circonstances concrètes immédiates*⁶³.

Je l'ai remarqué plus haut, la vocation, bien qu'elle soit une réalité objective, elle est d'abord subjective, dans ce sens que chacun est une histoire personnelle, pleine d'expériences personnelles. Cependant, de l'appel de Dieu à la réponse de l'homme et ses multiples expériences, nous pouvons relever des analogies vocationnelles. D'une part, l'histoire du salut se déploie pour tout le genre humain et d'autre part, Dieu seul en est l'auteur, car c'est lui qui se révèle à son peuple ; c'est lui qui appelle chacun par son nom et lui confie son projet. C'est ce que nous avons vu dans les chapitres précédents avec Abraham, Moïse, Jérémie, et maintenant avec Marie, la Mère de Dieu.

Si le projet de Dieu est de tout donner à l'humanité qu'il a lui-même pris soin de créer « à son image et ressemblance », la Vierge Marie est alors au cœur de cette aventure le pont qui lie notre existence à notre Créateur. « *Elle est devenue servante et disciple du Verbe jusqu'à concevoir dans son cœur et dans sa chair le Verbe fait homme pour le donner à l'humanité (...)* Par son exemple et par son intercession, la Sainte Vierge continue de veiller au développement des vocations et de la vie sacerdotale dans l'Eglise »⁶⁴. Par conséquent, la principale caractéristique que nous pouvons retenir d'elle est qu'elle a su répondre avec foi, comme Simon-Pierre, à l'appel de Dieu, en portant dans son sein le Fils de Dieu. Par ailleurs, le Concile Vatican II a retenu de la « Fille de Sion » celle que l'huma-

63 CARLO MARIA MARTINI – ALBERT VANHOYE, *Bibbia e Vocazione*, Morcelliana, Brescia, 1983, p. 23. “Non è possibile sentirsi chiamati da Dio, scoprire la mia vocazione, senza una vera relazione con la Parola di Dio per eccellenza [Cristo], che contiene al suo interno tutte le altre parole di Dio. Concretamente, Gesù è la grande Parola di chiamata per il mondo, è colui che contiene il piano di salvezza per l'umanità, al quale, quindi, ogni nostro progetto si riferisce necessariamente. Questo è il luogo delle nostre scelte. Ogni scelta vocazionale è iscritta in una storia con Gesù Cristo. Altrimenti non sarebbe una scelta vocazionale, riferita alla Parola di Dio, ma una semplice ricerca di adattamento personale alle circostanze concrete immediate.” (Traduction personnelle du texte original italien).

64 JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique Post-synodale *Pastores Dabo Vobis*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1992, n° 82.

nité meurtrie par le péché attendait pour la manifestation de son salut. Les mots pour dire une telle attente sont explicites :

La Vierge Marie en effet, qui, lors de l'Annonciation faite par l'Ange, reçut le Verbe de Dieu à la fois dans son cœur et dans son corps, et présenta au monde la vie, est reconnue et honorée comme véritable Mère de Dieu et du Rédempteur. Rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils, unie à lui par un lien étroit et indissoluble, elle reçoit cette immense charge et dignité d'être la Mère du Fils de Dieu, et, par conséquent, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit, don d'une grâce exceptionnelle qui la met bien loin au-dessus de toutes créatures dans le ciel et sur la terre. Mais elle se trouve aussi, comme descendante d'Adam, réunie à l'ensemble de l'humanité qui a besoin de salut ; bien mieux, elle est vraiment 'Mère des membres (du Christ)... ayant coopéré par sa charité à la naissance dans l'Église des fidèles qui sont membres de ce Chef⁶⁵.

Il n'est pas possible de situer Marie en dehors du mystère du Christ. Car ce Mystère du Christ s'exprime même au cœur de la propre histoire de Marie. Alors, lisons-nous dans l'Épître de Saint Paul : « Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. » (Ga 4, 4-5). C'est là que se comprend l'histoire de Marie, qui rend possible l'être historique du Fils de Dieu, avec tout ce que cela suppose d'humanisation. De même qu'elle a répondu à sa vocation de Mère du Christ et de l'humanité entière, aussi est-elle la mère de toutes les vocations. Elle se tient à la porte de tout appel divin pour exercer sa tendresse sur ceux et celles qui y répondent généreusement. Alors, Marie accompagne les hommes qui se confient à elle dans les moments de leur décision vocationnelle soit dans le sacerdoce ministériel, la Vie Consacrée, le Mariage, ou le Célibat Consacré, etc.

Le rapport qui existe entre la Vierge Marie et Dieu, se trouve donc dans le Mystère de l'Incarnation. Ce rapport se définit en vue du Christ⁶⁶, parce qu'elle a porté dans son cœur et dans son corps le Fils

65 LG, n° 53.

66 CONGREGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *La Vierge Marie dans la Formation intellectuelle et spirituelle*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1988, n° 6.

de Dieu ; elle devient donc par grâce la Mère de Dieu. C'est grâce à cette mission unique que Dieu l'a préservée du péché originel, l'a comblée de l'abondance des dons célestes et a voulu que l'Incarnation fût précédée par son « Fiat »⁶⁷. La vie chrétienne consiste à contempler ces merveilles et à vivre en présence de Dieu, à tout recevoir de lui, à accueillir de Lui la Vie qui est en Christ Jésus. Pour y parvenir, il faut se mettre près de Marie, dans la confiance en Dieu, car avec elle nous contemplons le mystère ; avec elle aussi s'ouvre une vie totalement nouvelle, où Dieu seul est Dieu, maître et guide.

L'Espérance qui réside en Marie

La spiritualité mariale nous fait tendre vers la pleine maturité dans le Christ dont parle l'Apôtre Paul (cf. Éph 4, 13). Il s'agit de se laisser former et guider par Jésus sous la présence maternelle de Marie sa Mère. Il s'agit également de se laisser configurer au Christ par elle. En ce sens, il est donc impossible de garantir une expérience à l'exemple de celle de Simon-Pierre, sans apprendre de Marie la patience, l'humilité, l'écoute, le courage, et surtout la Foi et l'Espérance. Le Curé d'Ars en avait fait l'expérience en son temps. Pour lui, « Jésus-Christ, après nous avoir donné tout ce qu'il pouvait nous donner, veut encore faire de nous les héritiers de ce qu'il a de précieux, c'est-à-dire sa Sainte Mère »⁶⁸.

En effet, l'expérience avec Marie fait découvrir l'accueil de la Parole dans laquelle Dieu se fait présent dans le monde et dans la vie des hommes. Alors avec Jésus, l'humanité tout entière se rencontre ; son œuvre se multiplie et il se fait « Tout en tous », au point que les hommes sont interpellés de leur for intime avec ces paroles du Christ : « Qui sont ma mère, mes frères et mes sœurs ? Ce sont ceux qui écoutent la Parole et qui la mettent en pratique » (Lc 8, 21). La Mère du Seigneur est fortement ressentie comme une présence de grâce et d'espérance. Ainsi, tout chrétien devrait se mettre à son école. Car elle est aussi la maîtresse spirituelle et modèle de foi agissante. Et pour l'espérance qui réside en elle, il faut être capable comme elle, de se confier à la Providence qui lui a fait dire sa profession de foi en son Créateur :

67 Cf. LG, n° 53.

68 BERNARD NODÉ, *La pensée et l'âme du Curé d'Ars*, 1^{ère} Éd., Fayard, Paris, 1956.

« Que tout m'advienne selon ta Parole » (Lc 1, 38), accueillant ainsi Dieu, notre espérance, de qui tout provient. Cette espérance vient à la rencontre de l'homme qu'il a rendu capable et « un peu moindre qu'un Dieu » (Ps 8, 5), et c'est en elle que se réalise ce projet et s'intensifie le désir humain de s'unir à la communion trinitaire.

Dans un monde particulièrement difficile aujourd'hui, Marie représente encore un espoir et un repère pour l'éducation à l'humanisme. Dans la dynamique d'accompagnement de l'homme en constante quête du bonheur, l'éducation chrétienne doit s'enraciner davantage dans l'Évangile de Jésus-Christ, afin que rayonne l'espérance dans le cœur des hommes et des femmes de notre temps. C'est dans ce sens que le visage, la présence et l'exemple de la Vierge Marie s'avèrent incontournables. Car, comme je l'ai remarqué plus haut, elle contribue à une plus profonde connaissance du mystère du Christ, de l'Église et de la vocation de l'homme⁶⁹. Depuis le cénacle où elle est restée en prière avec les Apôtres (cf. Ac 1, 14), sa sollicitude maternelle a toujours marqué bon nombre de croyants, qui voient en elle le nouveau refuge. C'est ainsi qu'elle continuera de porter en son cœur les douleurs, les angoisses et les joies de ses fils et filles, en signe d'amour manifesté à son Fils jusqu'au pied de la Croix. Elle est la « Theotokos », la Mère de Dieu (cf. Concile d'Éphèse en 431).

Le Seigneur est avec toi

Lorsque nous nous engageons à avancer au large, l'Ange nous rassure comme autrefois à Marie : « Le Seigneur est avec toi » (Lc 1, 28). *Cette expression de la Bible est le lieu de l'assurance donnée à celui ou celle qui est appelé (e) à une vocation, aussi difficile pourrait-elle sembler, qu'il/elle sera aidé (e) par la grâce de Dieu. Ne lisons-nous pas l'expérience difficile de Moïse appelé à conduire le peuple d'Israël hors de la terre d'Égypte (cf. Ex 3, 12) ou bien la responsabilité confiée à Josué plus tard de traverser le Jourdain avec le même peuple (cf. Jos 1, 9) ?* La foi de Marie, comme celle d'Abraham, son père dans la foi, que nous venons de voir, ne s'obstine pas ; elle est une foi agissante, qui se laisse guider sans réserve vers de nouveaux sentiers. Dans sa pauvreté humaine, elle recouvre la splen-

69 Cf. JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Redemptoris Mater*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1987, nn° 1-25.

deur et la pureté, du fait d'avoir consenti d'accompagner le projet de Dieu. Dans sa petitesse, elle est revêtue de grandeur, du fait d'être désormais la servante du Seigneur. Elle s'ouvre comme Israël, au salut du monde par le Christ qu'elle porte dans son sein.

Marie reçoit la bénédiction de Dieu en son Fils qui demeurera de génération en génération. Puisqu'elle est devenue la Mère du Sauveur, elle sera pleine de grâce en présence même de l'Ange qui lui a apporté la Bonne Nouvelle. Comme le dit A. Feuillet : « Lorsque l'Ange parle, cette phrase [de bénédiction] non seulement annonce la tâche glorieuse que Marie doit accomplir dans l'histoire du salut, mais indique que Dieu a déjà œuvré de telle manière qu'elle est prête pour cette tâche »⁷⁰.

Vivre de la présence du Seigneur suppose que l'homme entreprenne comme le patriarche Abraham, la Vierge Marie ou encore Simon-Pierre, une démarche intérieure d'adhésion. Alors que la foi et l'obéissance de la Vierge Marie lui ont valu la grâce de porter le Seigneur en son sein, l'humilité de Simon-Pierre à son tour au Lac de Génésareth lui a valu la pêche miraculeuse et la mission de devenir un pêcheur d'hommes. De l'une ou l'autre expérience, il n'y a aucun doute que le Seigneur s'offre toujours à ceux qui acceptent de faire l'expérience avec lui. Il n'y a donc aucune réponse à Dieu qui n'aboutisse à une tension au-delà même des prévisions et logiques humaines. Simon-Pierre a bien su entreprendre cette démarche intérieure personnelle lorsque le Seigneur l'a rencontré dans sa barque. De celle-ci, il s'est établi un dialogue mu par l'écoute mutuelle. Il a écouté la voix de son visiteur qui lui disait d'un ton rassurant : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche... Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Il s'est défini comme disciple du Seigneur, obéissant à sa parole d'amour qui renouvelle et dissipe les peurs. De cette rencontre avec le Christ, Simon-Pierre a pu trouver des réponses concrètes à ses nombreuses attentes. Il sait désormais qui il est ; il sait aussi pourquoi Dieu l'a créé, où il va et ce qu'il voudrait devenir enfin avec le Seigneur, c'est-à-dire témoin de l'amour du Christ au milieu de ses frères et sœurs, pêcheurs d'hommes dans le monde. Car avec lui aussi repose désormais la bénédiction et la grâce du Seigneur, qui firent dire à Marie son « fiat ».

70 Cf. ANDRÉ FEUILLET, *Jésus et sa Mère, d'après les récits lucaniens de l'enfance et d'après Saint Jean - Le rôle de la Vierge Marie dans l'histoire du salut et la place de la femme dans l'Eglise*, Gabalda et Cie, Paris, 1974, p. 45.

Conclusion

Les nombreuses questions que l'homme se pose au cours de son histoire sont en effet la reconnaissance de sa dépendance de l'Être suprême, Dieu, qui est Père, Fils et Esprit Saint. Et ces questions peuvent se résumer en une seule : « Qu'est-ce l'homme ? » Le psaume 8 l'a exprimé depuis les temps anciens, les philosophes aussi⁷¹, et depuis le vingtième siècle, les théologiens ont élaboré une anthropologie théologique. Pour répondre à cette question et choisir un projet de vie qui s'accorde avec notre propre et authentique être, j'ai fait remarquer tout au long de ces pages qu'il est primordial d'entreprendre un cheminement intérieur, afin de mieux se comprendre et comprendre le projet de Dieu pour soi-même et pour l'humanité entière. Cette entreprise de connaissance de soi est un préalable au bonheur que Dieu, qui nous a créés, nous a préparé dès le commencement du monde.

La proposition que j'ai faite dans ce livre inclut une démarche toute simple d'appropriation du plan du salut de Dieu pour l'humanité, afin que chacun, pour peu qu'il/elle se laisse guider par l'Esprit de Dieu, puisse donner sens à sa vie et répondre à l'appel que lui adresse le Seigneur. Il ne s'agit pas d'un texte dont le contenu est une exposition de conseils sur la meilleure manière de dire oui au Seigneur. Mais, le livre est une invitation à initier ce dialogue intérieur avec soi-même, afin de se définir et découvrir le projet de Dieu. C'est avant tout un apport à la compréhension de la volonté de

71 Cf. JEAN GREISCH, « Que m'est-il permis d'espérer ? - Herméneutique de la philosophie de la Religion », in *Revue des sciences religieuses (Sésame ouvre-toi)*, 93/4, Paris, 2019, pp. 343-367.

Dieu, exprimée par des faits et gestes, et donc seules l'attention et la disponibilité sont sollicitées. Je n'ai eu aucune intention de mener une réflexion irréfutable sur la question de la vocation. Ce que j'ai entrepris de faire n'était qu'une méditation, à la lumière de la foi, sur certains aspects de l'appel de Dieu, comme un moyen de pénétrer le mystère de son amour. Vous aurez remarqué une présence multiforme des citations et des références aussi bien bibliques, hagiographiques, théologiques (ecclésiologique et pastorales), dont l'unique désir était de renvoyer le lecteur aux fondements de la question anthropologico-vocationnelle.

Bien plus, le livre pose le problème de l'identification vocationnelle et s'adresse aussi bien à tous les baptisés qu'à toute personne de bonne volonté. Il s'agit d'une réflexion dédiée tant aux jeunes en quête d'orientation vocationnelle, qu'à ceux et celles qui ont déjà entamé leur marche à l'intérieur des séminaires ou des noviciats, ceux et celles qui sont en route vers leur consécration définitive au Seigneur et ceux qui voudraient rencontrer le Seigneur dans leur vie. C'est ici le lieu de ma sollicitude à tous mes frères et sœurs, à travers mes prières et mes encouragements à rester fidèles au Seigneur à l'heure des décisions qu'ils prendront pendant leur vie. L'itinéraire qui a été déroulé tout au long de ce travail consistait en un survol de la théologie, de l'anthropologie et de la psychologie de la vocation. Cette alliance entre les trois sciences m'a permis de mieux cerner et partager avec les lecteurs les différents aspects structurels liés au processus de discernement vocationnel. Au terme de ce parcours, je voudrais rappeler que la grâce de la vocation, la tâche de discerner l'appel, la prise de décision d'avancer au large comme Simon-Pierre et ses compagnons et même le processus d'intériorisation de cet appel, sont les facteurs qui guident et orientent toute aventure vocationnelle.

Aussi voudrais-je faire percevoir que la vocation est un don de Dieu et que seule la grâce divine en est l'ultime boussole. Celle-ci se révèle essentiellement dans l'auto-communication de Dieu à son peuple, depuis Abraham jusqu'au nouveau-né d'aujourd'hui. Cette auto-communication établit alors entre les deux parties une alliance : l'appel libre de Dieu et la réponse libre de l'homme. Pour cela, toute personne qui se sent appelée doit toujours avoir devant lui cette parole de Jésus : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est

moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. » (Jn 15, 16). Car assumer la vocation comme un don de Dieu qui agit et transforme nos vies est essentiel dans le discernement. Ainsi nous pouvons passer de nos soucis personnels aux soucis du monde, tel que Simon-Pierre qui, de ses soucis professionnels en vue du bien-être personnel et familial est passé à l'autre étape de pêcheur d'hommes où il sera désormais soucieux du monde qui lui est confié. Ce passage du « je » égocentrique au « nous » altruiste et humaniste n'est possible que si chacun s'ouvre à la grâce divine pour entendre l'appel que lui adresse le Seigneur. Telle est ce que j'ai nommé « une pédagogie de la vocation ».

Néanmoins, aucune démarche vocationnelle, quoique mue par la grâce de Dieu, n'est sans difficultés ou obstacles. Au contraire, ces difficultés et obstacles font partie intégrante du chemin d'intériorisation de l'appel qui résonne au plus intime de l'homme. Simon-Pierre en a fait l'expérience lorsqu'il exprime d'abord son scepticisme face à la parole de Jésus qui lui intime l'ordre d'avancer au large : « *Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre...* » (Lc 5, 5), répond-il à Jésus. Cette réponse de Simon-Pierre nous prouve à suffisance que la Parole du Seigneur est exigeante. Pourtant, au bout du compte, il manifestera son adhésion à la voix qui lui parle et s'exprimera en des paroles qui changeront définitivement sa destinée et il confiera : « ... Sur ta parole, je vais jeter les filets. » (Lc 5, 5). La réponse à l'appel que nous adresse le Seigneur est sans doute le lieu par excellence pour faire l'expérience de Dieu et découvrir son plan pour l'humanité. Tous, nous sommes appelés à embarquer pour être au milieu du monde des signes de la présence indéfectible du Dieu-Amour, tant il est vrai que « Toutes les œuvres de Dieu pour l'homme se résument en un seul mot : Amour »⁷². Et si Dieu est Amour, la tâche du discernement vocationnel ne saurait s'achever avant d'avoir abouti à manifester concrètement cet

72 MARIA ESTHER POSADA – ANNA COSTA et Alli, *La Sapienza della vita. Lettere di Maria Domenica Mazzarello*, (Lettera n° 40,1), SEI, Torino, 1994, p. 12. "Tutte le opere di Dio per l'uomo si riassumono in una parola: Amore." (Traduction personnelle du texte original italien).

Amour au cœur du monde. Une telle mission a été également exprimée dans l'expérience qu'a vécue Saint Joseph de Calasanz, Fondateur de l'Ordre des Écoles Pies dans les rues de Rome il y a plus de quatre siècles, assurant l'avenir des plus pauvres enfants du Trastevere, leur inculquant le savoir intellectuel et le savoir spirituel et les accompagnant vers la création d'un monde plus juste.

Je confie donc dès maintenant mes efforts à la puissance de l'Esprit Saint qui m'a guidé, illuminé et m'a donné d'achever ce livre. Ce que je sais, c'est que la tâche était ample et grave. Cette réflexion que je vous offre aujourd'hui est le fruit d'une longue marche, marquée parfois par la sécheresse et la fatigue et même, par les contraintes d'une vie de Prêtre, de formateur et d'étudiant. La plume que j'ai prise pour rédiger ces lignes, je la dépose, en priant « le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » (Mt 9, 38) car « la moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux » (Mt 9, 37).

Références bibliographiques

Sources Bibliques

TRADUCTION ŒCUMENIQUE DE LA BIBLE, Edition intégrale, Cerf, Paris, 1980.

LA BIBLE DE JERUSALEM, Nouvelle édition revue et augmentée, Cerf, Paris, 2003.

Sources conciliaires et magistérielles

Constitutions Dogmatiques

VATICAN II, Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1964.

– Constitution Dogmatique *Dei Verbum*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1965.

– Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1965.

JEAN-PAUL II, *Catéchisme de l'Église Catholique*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1992.

Lettres Encycliques et Apostoliques

PAUL VI, Lettre Encyclique *Populorum Progressio*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1967, n°15 et AAS, n° 59 (1967).

JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Redemptor Hominis*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1979.

- Lettre Encyclique *Sollicitudo rei socialis*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1987.
- Lettre Encyclique *Redemptoris Mater*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1987.
- Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 6 jan. 2001.

FRANÇOIS, Lettre Apostolique *Evangelii Gaudium*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 2013.

Exhortations Apostoliques

PAUL VI, Exhortation Apostolique *Marialis Cultus*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1974.

JEAN-PAUL II, Exhortation Apostolique Post-synodale *Pastores Dabo Vobis*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1992.

- Exhortation Apostolique Post-synodale *Vita Consecrata*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1996.

BENOIT XVI, Exhortation Apostolique, *Verbum Domini*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 2008.

- Exhortation Apostolique Post-Synodale *Africae Munus*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 2011.

FRANÇOIS, Exhortation Apostolique Post-synodale, *Christus Vivit*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 2019.

Dicastères et Commissions

CONGREGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Quelques aspects de la « théologie de la libération »*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1984.

- *Instruction sur la liberté chrétienne et la libération*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1986.

CONGREGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *La Vierge Marie dans la Formation intellectuelle et spirituelle*, Librairie Éditrice Vaticane, Vatican, 1988.

COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Qu'est-ce que l'homme ? Un itinéraire d'Anthropologie Biblique*, Cerf, Paris, 2020.

Message Pontifical

JEAN-PAUL II, *Message aux jeunes du monde, à l'occasion des Journées Mondiales des Jeunes*, Toronto, le 28 juillet 2002.

Ouvrages

ARISTOTLE, *Magna Moralia*, in George Stock (Trans.), Oxford University Press, Oxford, 1972.

ARNOLD SIMON-PIERRE, *Au risque de Jésus-Christ, une relecture des vœux*, Ed. Lessius, Paris, 2007.

AUGUSTIN SAINT, *Les Soliloques, Le manuel et Les méditations de Saint Augustin*, Traduction Nouvelle sur le Latin, Guillaume Desprez, Paris, 1696.

BEIRNAERT LOUIS, *L'expérience chrétienne et psychologie*, De l'Épi, Paris, 1964.

BOUYER LOUIS, *L'Église de Dieu. Corps du Christ et temple de l'Esprit*, Cerf, Paris, 1970.

CARRE AMBROISE-MARIE, *Croire avec 20 personnages de l'Évangile*, Cerf, Paris, 2004.

CREMONA CARLO, *Giuseppe Calasanziò – Vita avventurosa del santo inventore della scuola per tutti*, PIEMME, Roma, 2000.

CUEVA DIONISIO, *Saint Joseph de Calasanz*, Médiaspaul, Paris, 1997.

DUQUE JIMÉNEZ BALDOMERO, *La mística: La experiencia del Misterio*, Edicep, Valencia, 1946.

FEUILLET ANDRE, *Jésus et sa Mère, d'après les récits lucaniens de l'enfance et d'après Saint Jean – Le rôle de la Vierge Marie dans l'histoire du salut et la place de la femme dans l'Église*, Gabalda et Cie, Paris, 1974.

GAUTHIER ANDRE-PIERRE, *Au risque d'un oui, un projet en fraternité*, Beauvais, 2011.

GESCHE ADOLPHE, *Dieu pour penser l'homme, tome 2*, Cerf, Paris, 1993.

- GESCHE ADOLPHE (Dir.) – SCOLAS PAUL, *Et si Dieu n'existait ?* Cerf, Paris, 2001.
- GINER GUERRI SEVERINO, *San José de Calasanz, maestro y fundador*, BAC, Madrid, 1992.
- GLENN PAUL, *An Introduction to Philosophy*, Vail-Ballou Press, Binghamton, 1944.
- GODIN ANDRE, *Psychologie de la vocation. Un bilan*, Cerf, Paris 1975.
- KANT EMMANUEL, *La religion dans les limites de la simple raison*, Gallimard, Paris, 1794.
- LADARIA FERRER LUIS FRANCISCO, *Théologie du péché originel et de la grâce*, BAC, Madrid, 1993.
– *Mystère de Dieu, mystère de l'homme*, II. Anthropologie théologique, Cerf, Paris, 2011.
- LANNEGRACE JEAN-PAUL, *Trouver son identité profonde avec les penseurs chrétiens*, Ed., Salvator, Paris, 2017.
- LEZAUN ANTONIO, *Histoire de l'Ordre des Écoles Pies (Manuel)*, ECCE, Madrid, 2011.
- MARTINI CARLO MARÍA, *La vocación en la Biblia, De la vocación bautismal a la vocación presbiteral*, SEA, Madrid, 1997.
- MARTINI CARLO MARIA – VANHOYE ALBERT, *Bibbia e Vocazione*, Morcelliana, Brescia, 1983.
- MELLO ANTHONY DE, *Comme un chant d'oiseau*, Bellarmin – Desclée Brouwer, Paris, 1982.
- METZ JEAN-BAPTISTE, *La foi dans l'Église et dans la société. Essai de théologie fondamentale pratique*, Cerf, Paris, 1979.
- MOLTMANN JÜRGEN, *L'homme, Essai d'anthropologie chrétienne*, Cerf, Paris, 1979.
- MONDHER KILANI, *Introduction à l'anthropologie*, Payot, Lausanne, 1992.
- NODET BERNARD, *La pensée et l'âme du Curé d'Ars*, 1ère Éd., Fayard, Paris, 1956.

- PANIKKAR ALEMANY RAIMON, *L'expérience de Dieu. Icônes du Mystère*, Albin Michel, Paris, 2002.
- POSADA MARIA ESTHER – COSTA ANNA et Alli, *La Sapienza della vita. Lettere di Maria Domenica Mazzarello*, (Lettera n° 40,1), SEI, Torino, 1994.
- ROY LOUIS, *Le sentiment de transcendance, expérience de Dieu ?* Cerf, Paris, 2000.
- SESBOÛE BERNARD, *L'homme, merveille de Dieu, Essai d'anthropologie christologique*, Salvator, Paris, 2015.
- SPINELLI MARIO, *Giuseppe Calasanzio, il pioniere della scuola popolare*, Città Nuova, Roma, 2001.
- STOCK GEORGE (Trans.), ARISTOTLE, *Magna Moralia*, Oxford University Press, Oxford, 1972.
- THERESE DE JESUS SAINTE, *Le château intérieur ou Les demeures*, 1588, traduit par AUCLAIR MARCELLE, Arbre d'Or, Suisse, 2003.
- VERGOTE ANTOINE, *Psychologie religieuse*, Charles Dessart, Bruxelles, 1966.

Articles et Revues

- GREISCH JEAN, « Que m'est-il permis d'espérer ? - Herméneutique de la philosophie de la Religion », in *Revue des sciences religieuses (Sésame ouvre-toi)*, 93/4, Paris, 2019.
- MASSERONI ENRICO, «Il discernimento vocazionale nella direzione spirituale», in *Quaderno CNV*, n° 3, Annuncio, proposta, accompagnamento vocazionale, EDB, Bologna 1986.
- RAHNER KARL, « Théologie et Anthropologie », in *Théologie d'aujourd'hui et de demain*, Cerf, Paris 1967.
- « Le principe fondamental d'une théologie mariale », in *Recherches de Sciences Religieuses*, XLII, 1954.
- THEIS ROBERT, « Kant et l'espérance dans les limites de la raison », in *Revue de Théologie et de Philosophie*, 135/3, 2003.

Dictionnaires et Encyclopédies

BOUYER LOUIS, *Dictionnaire théologique*, Desclée Brouer, Paris, 1963.

BRESCIANI CARLOS, *Diccionario de Pastoral vocacional*, Sígueme, Salamanca 2005.

DUBOST MICHEL – LALANNE STANISLAS, *Le Nouveau Théo. Encyclopédie Catholique pour tous*, Mame, Paris, 2009.

REYNALD GERARD. (Dir.), *Dictionnaire des théologiens*, Bayard, Paris, 1998, 507p.

Inédits

ALAMA BOGOGO II Alain Guibert, « La responsabilité et ses implications : la dimension de la question », in *The Way*, Calasancian Editions, Bamenda, 2014.

– *L'action de l'Esprit-Saint dans l'Église et dans la vie chrétienne à la lumière de l'Encyclique « Dominum et Vivificantem » du Pape Jean-Paul II.* (Mémoire), Université Catholique d'Afrique Centrale, 2019.

AGUADO CUESTA PEDRO, *Salutatio Patris Generalis*, San Pantaleo – Rome, Sept. 2020.

